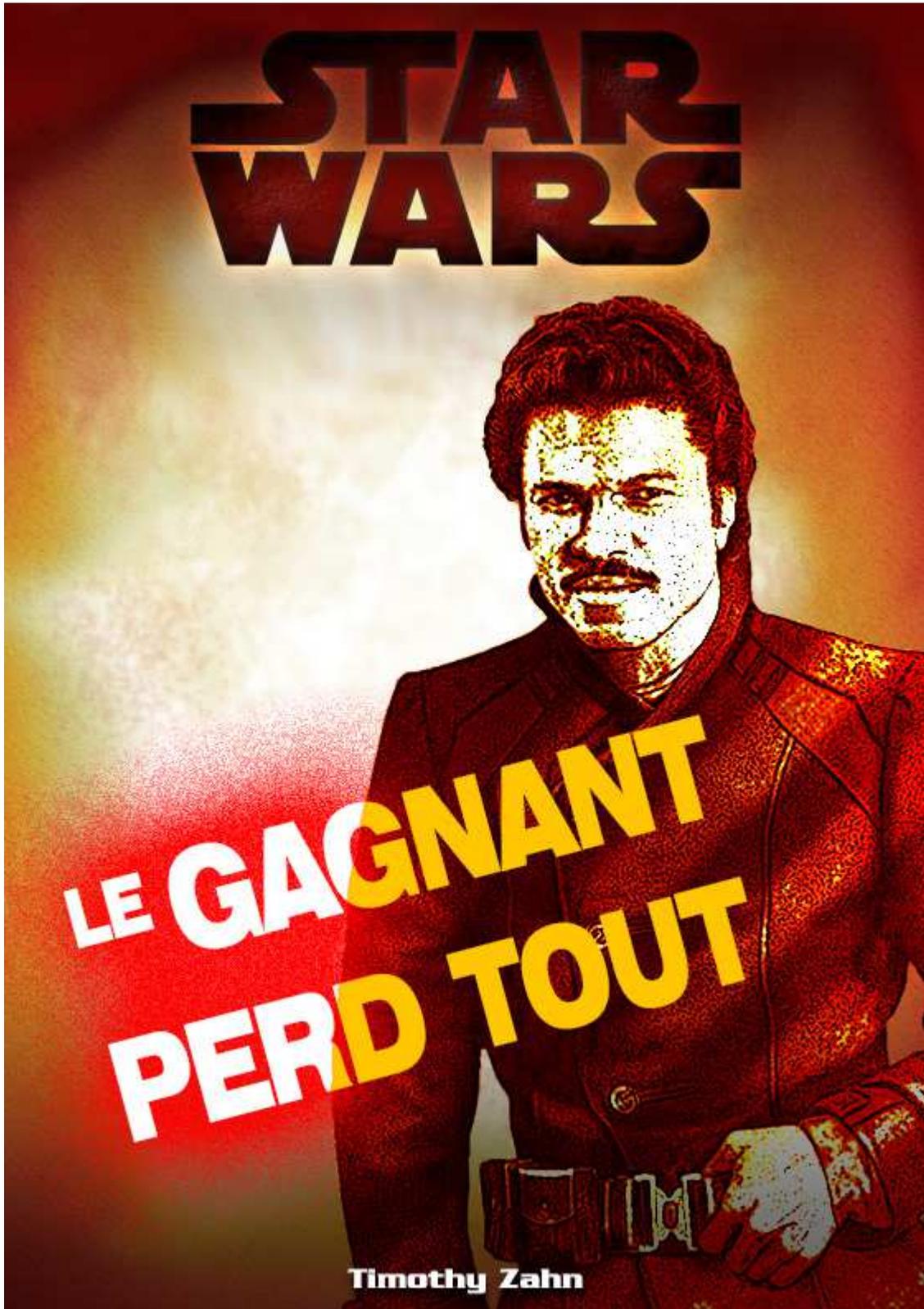


STAR WARS

LE GAGNANT
PERD TOUT

Timothy Zahn



LE GAGNANT PERD TOUT

STAR WARS

Le gagnant perd tout

Version 1.0

Timothy Zahn

Version française présentée par :



Présentation

Le gagnant perd tout est une nouvelle écrite par Timothy Zahn. Parue tout d'abord en epub en Décembre 2012, elle fut ensuite publiée dans la version poche du roman *Scoundrels (Vauriens* en VF). Cette histoire se déroule avant les événements du roman, vers l'an 0, et présente des personnages qui y feront leur apparition. Ce récit appartient à la continuité Légendes.

Lando Calrissian n'est pas un novice en tournois de jeux de cartes, mais celui-ci revêt une atmosphère vraiment électrique. Tout cela en raison de la récompense : une rare statue d'un coût estimé à cinquante millions de crédits. Si Lando ne fait pas attention, il va finir par faire faillite, surtout après avoir rencontré les jumelles Bink et Tavia Kitik, maîtresses voleuses ayant des raisons de penser que la sculpture est un faux. Les Kitik sont belles, dangereuses, et déterminées à remettre les choses à l'endroit - et réussissent à convaincre Lando de les aider à démasquer la supercherie. Mais ils ne vont pas se heurter à un simple double-jeu, ni même à un vicieux triple-jeu. C'est une partie aux proportions colossales. Car un cerveau invisible a toutes les cartes en main et a une solution infaillible pour résoudre tout problème : le meurtre.

Merci à Alfred M, CRL et Link pour cette nouvelle.

Titre original : **Winner Lose All**

Auteur : **Timothy Zahn**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Alfred M.**

Correction et mise en page du document : **Link**

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, Décembre 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

Au fil des années, Lando Calrissian avait appris que chaque tournoi de sabacc avait une saveur et une texture particulières. Les jeux dans les niveaux supérieurs du Centre Impérial et des autres mondes du Noyau étaient élégants et raffinés. Les jeux organisés par d'autres joueurs étaient plus intenses, peuplés de joueurs parfaitement conscients que les gagnants rentreraient riches alors que les perdants ne pourraient pas manger pendant quelques jours. Les jeux dirigés par des Hutts ou des clients des Hutts impliquaient habituellement des blasters au moins une fois avant la main finale.

Mais ce n'est que lorsqu'il franchit les portes du Casino de la *Plus Haute Carte* de Danteel Ville que Lando ressentit une atmosphère qu'il pouvait vraiment qualifier d'électrique.

Pas étonnant. Veilred Jydor, maître du jeu, financier et propriétaire de la *Plus Haute Carte*, se séparait de sa Tchine.

Lando n'avait même pas entendu parler des Tchines lorsque le tournoi avait été annoncé deux semaines auparavant. Mais il ne lui avait pas fallu longtemps pour se mettre à niveau. Les Tchines étaient un ensemble de sculptures parfois appelées les Sept Sœurs : des figurines minces de trente centimètres de haut, délicatement humanoïdes, créées à partir d'une pierre grise unique et incroyablement dure par un artisan inconnu et certainement ancien. Plus mystérieux encore était le fait que les sept figurines étaient identiques.

Lando n'y avait pas cru au début. Mais en parcourant l'HoloNet et en lisant les rapports, il fut forcé d'arriver à la même conclusion que tous les autres chercheurs au fil des ans. Aussi impossible que cela ait pu être, les sculptures étaient en effet parfaitement et précisément identiques.

Il y avait beaucoup de choses étranges dans toute la galaxie et Lando avait appris à les appréhender de manière philosophique. Ce qui élevait les Tchines au-dessus du simple niveau d'intérêt académique, c'était le fait que chacune d'elles valaient entre quarante et cinquante millions de crédits. Et Jydor offrait la sienne comme prix du tournoi. Le gagnant prend tout.

Deux Rodiens se fauilèrent à côté de Lando et le renversèrent presque. Il reprit son équilibre et repoussa son réflexe de contrariété. Il n'avait jamais vu ces Rodiens en particulier auparavant, mais avec un objet d'art incroyablement précieux à saisir, il s'attendait à voir beaucoup de visages inconnus avant que cela ne soit terminé. Les spéculations étaient nombreuses quant à la raison pour laquelle Jydor avait soudainement décidé de se séparer d'un des trésors de sa collection, la théorie la plus populaire étant qu'il avait fait de mauvais investissements et avait besoin d'obtenir rapidement une pile de crédits.

Si c'était le cas, il avait trouvé le moyen parfait pour le faire. Il y avait huit sièges à la table de tournoi, dont six pour dix millions de crédits chacun. Tous les six avaient été instantanément saisis, ce qui signifiait qu'avant même le début du jeu, Jydor en était de dix à vingt millions de plus que ce qu'il aurait eu s'il avait simplement vendu ou mis aux enchères la statuette. Et cela ne tenait pas compte des visiteurs supplémentaires que le jeu attirait vers son casino et l'hôtel attenant.

Pour ajouter à l'excitation, et pour gonfler les rangs de la foule, il avait annoncé que les deux dernières places à la table seraient attribuées aux gagnants d'un tournoi préliminaire de rattrapage.

Lando était censé gagner une de ces places.

Devant lui, dans la direction où la foule l'emmenait, il pouvait voir un holo flottant marquant la table d'inscription. Gardant un œil ouvert au cas où il croiserait des visages familiers, en particulier des visages familiers qui pourraient être rancuniers, Lando se dirigea vers elle.

— Hé bien, hé bien, murmura Tavia Kitik de l'autre côté de la table dans le tapcaf qui surplombait l'entrée principale de la *Plus Haute Carte*.

Bink Kitik leva les yeux de la délicieuse coupe de shrimpi qu'elle était en train de manger pour voir sa sœur jumelle regarder la foule des optimistes qui se dirigeaient vers la table d'inscription.

— Hé bien, hé bien, quoi ? demanda-t-elle.

— Un autre visage familier, dit Tavia avec un signe de tête microscopique. Lando Calrissian.

Au troisième coin de la table, Zerba Cher'dak s'agita.

— J'ai déjà entendu ce nom avant, murmura-t-il.

— Probablement, convint Bink. Possiblement par nous.

— Nous avons croisé Lando de temps en temps au fil des ans, ajouta Tavia. Un type agréable, relativement cultivé.

— Uniquement parce qu'on est mignonnes, dit Bink sèchement.

En tournant la tête, elle suivit le regard de Tavia dans la foule de joueurs, de joueurs en herbe et de spectateurs en devenir.

C'était bien Lando. Il se frayait un chemin à travers la foule, une carte de données bleue à la main et une expression déterminée mais satisfaite sur son visage.

— On dirait qu'il a une place sur la piste bleue, ajouta-t-elle. Œil baladeur ou pas, l'homme vise haut.

— Alors il est là pour jouer, murmura Zerba. Merveilleux.

— Relax, dit Bink. Il est sur la piste bleue, tu es sur la piste rouge. Qui sait ? Peut-être que vous gagnerez tous les deux des places à la grande table.

— Je n'ai pas l'intention de traîner assez longtemps pour le savoir, contra Zerba. Je me demande plutôt s'il va repérer une de vous et foutre le plan en l'air.

— Ne t'inquiète pas, Lando est plus intelligent que ça, lui dit Tavia. Il nous a vu travailler et il sait bien qu'il ne faut pas s'adresser à nous par nos noms en public.

— Du moins, pas avant qu'il connaisse nos noms actuels, ajouta Bink. Il en a entendu une demi-douzaine au fil des ans.

— Attendez une minute, dit Zerba. (Il se pencha vers l'avant, comme si une plus grande proximité avec les deux femmes donnerait à ses antennes cachées dans ses cheveux laqués un meilleur accès à leurs pensées ou à leurs émotions ou à tout ce que les Balosars prétendaient à l'heure actuelle que leurs antennes pouvaient faire.) Il vous a vu *travailler* ? Il sait que tu es une voleuse fantôme ?

Zerba renifla un peu.

— N'importe qui peut être acheté, Bink, dit-il. C'est juste une question de prix. Je devrais peut-être passer à la piste bleue et m'assurer qu'il soit viré avant qu'il te voit.

— Non, dit fermement Tavia. Lando n'a rien fait pour mériter ça. (Elle regarda Bink.) En plus, il a l'air affamé. Je suppose qu'il a besoin de marquer des points.

— Quand ne l'a-t-il pas ? ajouta Bink. Ça n'arrivera probablement pas ici toutefois, pas avec les grands noms que Jydor a déjà à la table. Relax, Zerba. Quoi qu'il arrive, il ne sera pas un problème.

— Comme vous voudrez, dit Zerba qui n'avait toujours pas l'air convaincu. Souviens-toi juste que si tu te fais prendre, je n'ai aucune idée d'où tu tiens cette belle robe et cette carte.

Après cela, il reporta son attention sur son assiette.

Bink regarda Tavia de l'autre côté de la table. Sa sœur avait aussi recommencé à manger, mais il y avait une raideur dans ses épaules qui n'avait pas été là plus tôt.

Elle était probablement en train de faire monter son niveau d'inquiétude au fur et à mesure que l'aiguille de l'horloge s'approchait de l'heure du travail. Tavia détestait tout ce travail de voleur fantôme et s'inquiéterait dès le moment où Bink se dirigerait vers l'appartement de luxe du centième étage de Jydor jusqu'au moment où elle reviendrait avec le butin qu'elle aurait pu récupérer dans sa salle d'exposition.

Ou peut-être qu'elle s'inquiétait à propos de Lando et du bien-trop-vrai rappel de Zerba que n'importe qui pouvait effectivement être acheté.

Le moment était arrivé et Jydor le jouait comme un véritable artiste.

Pas que ce soit facile à voir de la table contre le mur du fond où Lando était assis pour sa première partie. La double ligne de gardes traversant la grande salle de bal de la *Plus Haute Carte* n'était rien de plus qu'une majestueuse procession de grands hommes lourdement armés. Jydor n'était qu'une autre figure dans le milieu du peloton, bien qu'il fût beaucoup plus élégamment vêtu, dans une tunique mi-longue stratifiée avec un col roulé en plume bleue qui contrastait bien avec ses cheveux roux décolorés. La statue Tchine, qu'il portait devant lui dans une pyramide protectrice de transparacier comme si c'était la couronne royale Alderaanienne ou quelque chose comme ça, n'était visible que comme une petite bosse mince et grise.

Pourtant, Lando s'estimait chanceux d'être dans la salle de bal tout cours. Beaucoup de joueurs qui avaient réussi à faire l'ouverture avaient atterri dans différentes salles périphériques, où ils étaient arbitrés par les juges de jeu du casino et surveillés par de discrets droïdes-caméra qui planaient près des hauts plafonds.

La procession se termina à la table ronde de sabacc qui avait été mise en place au niveau supérieur d'une plate-forme à deux niveaux au centre de la salle de bal. Pendant que les gardes formaient des cercles de protection sur le sol et le niveau inférieur, Jydor grimpa au niveau supérieur et plaça soigneusement la pyramide et la figurine au centre de la table.

— Je vous présente le prix, entonna-t-il alors que sa voix retentissait à travers les haut-parleurs de la salle de bal. Le gagnant prend tout.

Il se retira, s'assit sur la chaise habituellement réservée au juge de jeu et leva une main dramatique.

— Que les jeux commencent.

Lando se tourna vers sa table en respirant profondément. Le joueur qui avait été choisi par le sort pour s'occuper de cette première main, un homme doux avec un demi-sourire permanent sur son visage, était déjà en train de mélanger les cartes.

Je peux le faire, pensa fermement Lando. Fléchissant les doigts par anticipation, surveillant de près pour s'assurer que le croupier ne jouait pas vite et de manière lâche avec les cartes, il prépara son esprit pour le jeu.

— Alors ? demanda doucement Bink.

— Je compte vingt gardes. (La voix tout aussi silencieuse de Tavia venait du comlink agrafé sur l'épaule de Bink.) Quatre d'entre eux semblent être de nouveaux venus,

probablement d'une des autres propriétés de Jydor. Les autres sont tous de l'équipe de son appartement de luxe.

Ce qui signifiait que la salle d'exposition d'art à trois cents mètres au-dessus de leur tête était effectivement déserte. Avec un objet d'art de quarante millions de crédits en exposition publique, le dispositif de sécurité de Jydor avait été réaménagé exactement comme elle l'avait prévu.

— Garde un œil sur eux, dit-elle. J'y vais.

Les principaux turbo-ascenseurs de l'hôtel étaient aménagés sur trois rangées, juste à l'extérieur de la salle de bal. Une cabine ouverte l'attendait à son arrivée, avec une demi-douzaine de personnes la remplissant. Bink se glissa parmi elles et appuya sur le bouton du quatre-vingt-dix-neuvième étage, celui directement sous l'appartement de luxe de Jydor. Il aurait été plus pratique de monter tout en haut, mais aucun des turbo-ascenseurs publics n'allait à cet étage, et Jydor n'avait pas été assez négligent pour retirer les gardes de ses ascenseurs privés et les ajouter au contingent de la salle de bal.

Fouillant son petit sac à main de type pochette, elle regarda l'indicateur et attendit que la cabine se vide.

La dernière personne sortit finalement au quatre-vingtième étage. Alors que les portes de la cabine se refermaient, Bink sortit un petit appareil en forme d'œuf d'un pli de sa robe et l'enveloppa dans la paume de sa main droite, puis tourna son sac à main sur le côté et le balança dans sa main gauche. Le turbo-ascenseur dépassa le quatre-vingt-dix-huitième étage, et alors qu'il ralentissait jusqu'à s'arrêter, elle activa le bouton caché de l'œuf.

Sa mince robe de soie disparut instantanément, déchirée le long de ses coutures détachables, les morceaux tirés dans l'œuf par les fils d'attache presque invisibles pour révéler le sobre uniforme noir bordé de blanc qui avait été caché dessous. Ouvrant son sac à main, elle sortit la paire de serviettes à main compressées qui avaient été enfoncées à l'intérieur, les fit rapidement gonfler et les replia, puis glissa le sac à main et l'œuf entre elles, les dissimulant.

Lorsque les portes du turbo-ascenseur s'ouvrirent, ce n'est pas une invitée élégamment vêtue qui sortit dans le couloir, mais simplement une des femmes de chambre du casino en route pour livrer des serviettes.

Elle s'engagea dans le couloir, adoptant l'expression et la posture simple et discrète qu'elle avait remarquée sur tout le personnel de service du casino. À n'importe quel autre étage, cette mascarade n'aurait pas été nécessaire ; après tout, peu de visiteurs d'une nuit savaient qui d'autre partageait un étage avec eux, ou quelle était leur chambre. Et même un voleur fantôme débutant saurait que le personnel de l'hôtel n'était normalement pas autorisé à utiliser les turbo-ascenseurs des clients.

Mais il y avait un piège subtil en jeu ici, au quatre-vingt-dix-neuvième étage, un piège dans lequel le même voleur fantôme débutant aurait pu se jeter. Heureusement pour Bink, Tavia avait fait ses devoirs. Les chambres du haut étaient un groupe spécial, un mélange d'invités VIP, de cadres supérieurs du casino et de gardes du corps au repos. À cet étage, et vraiment à cet étage seulement, il y avait de bonnes chances que tout le monde ait au moins une connaissance commune avec tous les autres. Un parfait inconnu, aussi élégamment vêtu soit-il, soulèverait probablement assez de suspicion pour qu'on l'examine de plus près.

Mais même les managers ne remarquaient pas le personnel de service. Tant que Bink réussissait à descendre du turbo-ascenseur sans que personne ne soit témoin de cette violation de la politique, tout devrait aller pour elle.

Elle eut l'occasion de prouver cette théorie à deux reprises en descendant le couloir, alors que des visiteurs bien habillés passaient devant elle sans même ralentir. Atteignant sa

pièce cible, elle frappa discrètement à la porte, puis sortit sa carte d'accès et la glissa dans la fente. La carte d'accès, contrairement à l'uniforme, était une véritable carte du casino, délestée deux heures plus tôt d'une femme de chambre qui quittait son service. La carte que Zerba avait laissée à sa place était une copie exacte, mais bien sûr sans aucun code d'accès. Étant donné que même les meilleures cartes subissaient parfois des rayures, la femme de chambre ne se rendrait probablement jamais compte qu'elle avait été échangée. La première fois qu'elle essaierait de l'utiliser, ce qui ne serait probablement pas avant demain, elle s'adresserait presque certainement simplement au superviseur de l'entretien ménager et la ferait reprogrammer.

La pièce était déserte, comme Bink l'avait prévu, étant donné que son occupant était l'un des hommes qui gardaient actuellement la Tchine de Jydor. Allant à la salle de bain, elle glissa son paquet de serviettes dans un coin et ajouta sa tenue de femme de chambre à la pile, la laissant vêtue de sa combinaison moulante de travail habituelle. Les recherches de Tavia avaient montré qu'il y avait un étroit vide sanitaire entre les quatre-vingt-dix-neuvième et centième étages qui contenait certains des systèmes d'urgence, et les panneaux d'accès à ces espaces étaient souvent cachés dans des armoires à linge.

Il n'y avait pas de panneau de ce genre dans celle-ci. Mais trois minutes de travail avec sa scie circulaire et elle s'en était fait un. En poussant la dalle de céramique découpée hors du chemin vers le vide sanitaire, elle se tira vers le haut.

Si ses calculs étaient exacts, elle se trouvait maintenant directement sous la salle d'exposition de Jydor.

L'étape suivante consistait à voir quel genre de sécurité interne existait dans la pièce. Sortant sa micro-perceuse, elle se mit au travail.

Le plancher de l'appartement de luxe était beaucoup plus résistant que le plafond du placard. Mais la perceuse était très robuste et, en cinq minutes, elle fit un trou de la taille d'une tête d'épingle. Échangeant la perceuse pour sa visionneuse à fibre optique, elle la fit passer par l'ouverture et ajusta l'oculaire sur son œil.

Maintenant, comprendre à quel point il serait difficile de franchir la lourde porte de la salle d'exposition, une porte d'abri. En tournant la fibre optique dans cette direction, elle augmenta la luminosité et zooma au maximum.

Elle s'attendait à ce que Jydor soit du genre à échanger plus de sécurité contre de la commodité, et elle avait raison. La porte était un modèle à dos ouvert, dont le mécanisme était visible à travers une couche protectrice de transparent. Ce type de configuration permettait au propriétaire de changer plus facilement la combinaison ; il était également plus facile pour quelqu'un d'autre que le propriétaire de voir directement dans les barres de codage et de deviner la séquence. Quelques minutes d'étude, et elle l'eut.

Bien sûr, le fait d'entrer dans la suite et de se rendre à la porte présentait ses propres défis. Mais ça devrait être suffisamment facile. Une sortie par la fenêtre de la pièce en dessous d'elle, une montée rapide sur le mur à l'aide de son distributeur synthécorde et de quelques ancrages de mastic de roche, un loquet sur la grille de ventilation en haut de la fenêtre, après avoir désactivé les alarmes, bien sûr, un nœud coulant à travers l'ouverture pour déclencher le verrou de la fenêtre principale, et elle serait à l'intérieur. Rien du tout.

Et maintenant, le plus amusant : trouver ce qui valait la peine d'être volé.

En tournant à nouveau la ligne optique, elle commença à balayer lentement la pièce. C'était tout aussi beau à regarder qu'elle l'espérait. La Tchine était peut-être l'objet d'art le plus cher de Jydor, mais il y avait beaucoup d'objets de moindre valeur dans la salle d'exposition qui devraient fournir, à elle et Tavia, toit et couverts pendant quelques mois. Il y avait une sculpture Vomfrey sur l'un des piliers d'exposition les plus proches qui rapporterait

probablement quelques milliers de crédits. L'ancien livre de texte médical Bocohn serait plus difficile à écouler, mais vaudrait beaucoup plus si elle pouvait trouver quelqu'un qui accepterait de le prendre. Sur un autre pilier de l'autre côté du Bocohn, dissimulé de l'entrée de la pièce par un tissu noir à moitié drapé, se trouvait un boîtier carré en transparent.

Bink sentit tout son corps se raidir. À l'intérieur de la boîte se trouvait une figurine Tchine.

Pendant un long moment, elle la regarda fixement. Puis, atteignant son collier, elle activa son comlink agrafé.

— Tav ?

— Oui ?

La voix de sa sœur vint instantanément.

— La Tchine de Jydor est toujours dans la salle de bal ?

Il y a eu une courte pause.

— Oui, bien sûr.

— Tu peux la voir ?

— Bien sûr. Quelque chose ne va pas ?

Bink prit une respiration prudente. Jydor avait une Tchine. Juste une seule. Toutes les données concordaient sur ce point.

Donc si la Tchine de Jydor était là, qu'y avait-il sur la table dans la salle de bal ?

— Bink ?

— Je descends, dit Bink en retirant la fibre optique du trou d'épingle et en l'emballant avec l'oculaire. Retrouve-moi dans le salon. Une idée de quand Zerba sera libre ?

— Il est censé y avoir une pause d'un quart d'heure toutes les trois heures, dit Tavia. Tu n'entres pas ?

— Pas encore, dit Bink quand elle commença à redescendre par l'ouverture qu'elle avait coupée. On vient peut-être de changer de cible.

— Non, dit fermement Zerba. Toutes les Sept Sœurs sont répertoriées.

— Tu es sûr ? demanda Bink.

— Trois au Centre Impérial, dit Zerba en levant les doigts. Une sur Rendili, une sur Corellia, une de l'autre côté de la ville avec cette noble Devaronienne, quel que soit son nom...

— Dame Carisica Vanq, murmura Tavia.

— C'est ça... Dame Vanq, dit Zerba. Et une avec Jydor. Ça fait sept.

— Tu es sûr qu'il ne pourrait pas y en avoir une huitième ? demanda Bink avec hésitation en se demandant si la question paraîtrait stupide.

D'après la tête de Zerba, apparemment, elle l'était.

— Les Sœurs ont été découvertes il y a trois cents ans, dit-il. Elles ont été achetées, vendues et échangées parmi l'élite pendant deux cent quatre-vingt-dix-neuf ans et demi. Crois-moi, si quelqu'un en avait trouvé une huitième, on en aurait entendu parler.

— Idem si un autre collectionneur avait vendu la sienne à Jydor, ajoute Tavia. Les grandes ventes et les transactions sont couvertes par les flux d'informations haut de gamme, et je les ai tous regardés dernièrement. (Elle regarda Zerba.) Ce qui ne laisse qu'une seule possibilité.

— Jydor s'est construit une contrefaçon, dit Zerba. La question est, laquelle est-ce ?

Bink regarda de l'autre côté du salon, bondé de joueurs se précipitant pour aller chercher à manger et à boire pendant le bref temps mort.

— Il n'amènerait pas la contrefaçon ici, dit-elle en essayant de comprendre. Quelqu'un pourrait la remarquer.

— Mais alors comment ferait-il l'échange à la fin ? objecta Zerba. Je suppose qu'il a l'intention de refiler la contrefaçon en tant qu'article authentique.

— Le tournoi va durer au moins quelques jours de plus, souligna Tavia. Je doute qu'il laisse la Tchine ici pour la nuit. Il a peut-être la vraie, et prévoit de l'échanger contre la contrefaçon au début de la dernière journée.

— D'un autre côté, pourquoi ne pas amener la contrefaçon au début et en finir avec ça ? contra Zerba. Elle doit être assez bonne pour passer l'inspection finale, après tout. (Il fit un geste en direction de la salle de bal.) En plus, les gens là-dedans sont des joueurs, pas des experts en art. Je doute qu'aucun d'eux se soit trouvé aussi proche d'une Tchine qu'un holo sur une liste de données.

Tavia s'agita.

— Sauf peut-être Lando, murmura-t-elle.

— C'est vrai, dit Bink en fronçant les sourcils et repensant à l'incident auquel Tavia faisait référence.

A quel point Lando *avait-il* été proche de la Tchine ? Elle n'arrivait pas à s'en souvenir.

— Attendez une seconde, dit Zerba. Vous parlez du Lando qui est dans le jeu ? Quand a-t-il vu une Tchine ?

— Il était au jeu de Qarshan il y a quelques années lorsque Nintellor a fait ce fameux pari où il a mis la moitié de sa collection sur la table, déclara Tavia. La Tchine de Nintellor faisait partie de ce pari.

— Nintellor l'a regagnée, mais la Tchine était là au grand jour, ajouta Bink. Je me demande si on ne devrait pas faire venir Lando et voir ce qu'il sait.

— Pourquoi ? demanda Zerba. Je veux dire, qu'est-ce qu'on en a à faire ?

— Parce que ce serait gênant pour moi de récupérer la mauvaise, lui dit Bink.

Les yeux de Zerba s'élargirent.

— Waouh... attends, attends. Qu'est-ce que tu veux dire, récupérer la mauvaise ? On ne s'en prend pas à la Tchine.

— Nous *n'allions* pas chercher la Tchine, corrigea Bink. Mais c'était avant qu'on ait une vraie chance de le faire.

— Tu plaisantes. (Zerba respira, ses yeux s'élargissant encore plus.) S'il te plaît, dis-moi que tu plaisantes.

— Ecoute, Jydor est en train de monter une sorte d'arnaque, dit Bink. Si une partie de cette arnaque l'oblige à laisser son objet d'art le plus précieux sans surveillance, nous devons à la galaxie de lui donner une bonne leçon.

Zerba la fixa d'un autre regard, puis se tourna vers sa sœur.

— Tavia ? plaida-t-il.

Tavia soupira.

— Je suis de ton côté, dit-elle. Mais je l'ai vue dans cet état d'esprit. Elle ne va pas reculer.

— C'est *toi* qui dis toujours qu'il faut viser haut, lui rappela Bink. C'est tout ce que je fais.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, dit Tavia avec ce regard patient que Bink avait vu sur elle tant de fois au fil des ans. Mais tu le sais bien. Comment suggères-tu que nous commençons ?

— Comme je l'ai dit : on invite Lando.

— Vous êtes folles, insista Zerba. Toutes les deux. Complètement folles.

— Oh, allez, Zerba, dit Bink en feignant la sévérité. Où est ton sens de l'aventure ?

— Il se cache derrière mon sens de l'auto-préservation, répliqua Zerba. Ecoute, Bink, quel que soit le jeu de Jydor, il faut que ce soit pour des enjeux énormes. On ne peut pas juste prendre quelque chose qui ne l'intéresse pas et partir d'ici ?

— Parlons au moins à Lando, dit Bink. Si nous décidons que la Tchine est trop risquée, nous reviendrons au plan initial.

Zerba la regarda.

— Tu promets ?

— Je le promets.

Il soupira.

— C'est toi la patronne. Mais je n'aime toujours pas ça.

— Noté, dit Bink. Tav ? Tu veux faire les présentations ?

Il y a eu un hululement d'avertissement des haut-parleurs de la salle de bal.

— Bien sûr, dit Tavia. La prochaine pause est dans trois heures ?

— Oui, dit Zerba en se levant. A moins qu'il ne perde avant.

— Alors nous nous retrouverons ici dans trois heures, dit Tavia. (Elle leva les sourcils.)

Nous *tous*.

— Bien sûr, dit Zerba avec amertume. Je ne manquerais ça pour rien au monde.

Il retourna vers la salle de bal.

— Tu penses vraiment que Lando peut nous aider ? demanda Tavia.

Bink haussa les épaules.

— Il ne peut pas faire de mal. En outre, il est intelligent et il connaît les joueurs mieux que nous. (Elle arqua un sourcil.) En plus, tu le trouves mignon.

— *Tu* le trouves mignon, dit Tavia d'un ton raide. Pas moi.

Bink retint un sourire.

— C'est vrai.

Aussi loin qu'il se souvienne, Lando avait toujours eu un œil pour les dames. Même au milieu d'une partie de sabacc, parfois même lorsque les autres joueurs se tenaient au-dessus de lui avec des blasters sortis, une beauté de passage déclenchait toujours un interrupteur dans un coin au fond de son cerveau.

Heureusement, la plupart du temps, ces distractions n'atteignaient pas un niveau potentiellement mortel. Néanmoins, les dames qui traversaient sa vie attiraient toujours son attention.

C'est probablement la raison pour laquelle, même au cours de la difficile phase de qualification dans un tournoi aux enjeux aussi élevés que celui-ci, il réussit quand même à repérer les jumelles Bink et Tavia au fond de la salle de bal.

Non pas qu'elles ressemblaient à des jumelles en ce moment. Même à cette distance, il pouvait voir qu'elles utilisaient leurs astuces habituelles de maquillage, de coiffure et de chapeaux soigneusement positionnés pour créer l'illusion que leurs visages étaient simplement

semblables plutôt qu'identiques. Il y avait eu des fois où les plans de Bink s'appuyaient fortement sur cet accident de la nature ; même si cela ne faisait pas partie de son plan, il n'y avait aucune raison d'annoncer le fait qu'elles étaient jumelles.

Dans des circonstances normales, Lando aurait su qu'il ne devait pas les approcher ou même révéler qu'il les connaissait. Mais les circonstances étaient loin d'être normales. Les femmes préparaient sans doute quelque chose ; il n'avait jamais entendu dire qu'elles allaient quelque part juste pour le plaisir ; et il n'avait pas l'intention de les laisser faire dérailler le tournoi. Pas sans savoir au moins ce qu'elles préparaient. Certainement pas tant qu'il avait encore une chance de gagner.

Ce qui voulait dire qu'il allait devoir leur parler. La question était de savoir comment le faire sans risquer de ruiner les choses pour elles ou pour lui-même.

La pause suivante avait été sonnée, et il travaillait encore sur le problème alors qu'il se dirigeait vers le bar avec les autres joueurs quand l'une des jumelles se mit à côté de lui et prit son bras.

— Bonjour, Lando, lui murmura-t-elle à l'oreille. Soif ?

— Toujours, lui dit Lando. Vous avez une table ?

— Juste là, dit-elle. Bink a déjà commandé ton cognac préféré.

— Super, dit Lando. (Donc c'était Tavia qui s'accrochait à son bras, pas Bink. Heureusement que les paris mentaux ne comptaient pas pour le tournoi.) Passe devant.

Ils trouvèrent Bink assise à une petite table d'angle à l'arrière du salon avec un homme à l'expression maussade. Bink fit les présentations pendant que Lando et Tavia s'asseyaient.

— Lando ; Zerba. (Le professionnalisme net de sa voix mit fin au dernier espoir persistant de Lando qu'il s'agissait d'une rencontre de courtoisie.) Zerba ; Lando.

— Zerba, dit Lando en hochant la tête. (L'autre n'était pas vraiment humain, se rendit-il compte maintenant, mais un presque humain, probablement un Balosar.) Quoi de neuf ?

— Attache ta ceinture, conseilla Bink. Ça va être une sacrée aventure.

Lando écouta avec un mélange croissant de fascination et d'incrédulité alors qu'elle décrivait son investigation de la salle d'exposition de Jydor et ce qu'elle y avait vu.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle quand elle eut fini.

— Je pense que Jydor creuse sa tombe, dit Lando en balayant le salon du regard. Il y a de gros joueurs ici, et leurs commanditaires ne seront pas contents s'il essaie de leur refiler un faux.

— Je ne savais pas que les joueurs avaient des commanditaires, dit Bink.

— Ils en ont sur ce coup-là, lui dit Lando. Aucun d'entre eux n'aurait pu fournir dix millions de crédits de droits d'entrée tout seul. Je suppose que les six joueurs déjà dans le jeu ont été embauchés et financés par des collectionneurs individuels pour jouer en leur nom.

— C'est logique, commenta Zerba. Cela donne aux collectionneurs une meilleure chance de gagner que s'ils jouaient eux-mêmes. Ça masque aussi leur identité, ce qui peut être utile.

— Comme envoyer un prête-nom à une vente aux enchères, convint Bink. A quoi joue Jydor alors ?

— Aucune idée, dit Lando. A moins qu'un des joueurs travaille secrètement pour Jydor. S'il peut regagner la Tchine... mais alors pourquoi s'embêter avec un faux en premier lieu ?

— Eh bien, quel que soit le plan, la première chose que nous devons faire est de déterminer quelle figurine est laquelle, dit Bink. Y a-t-il une chance qu'on puisse se rapprocher un peu plus de celle d'en bas ? De préférence avec un petit scanner à la main ?

Zerba renifla.

— Bien sûr, dit-il. Tout ce qu'on a à faire, c'est de gagner un des sièges de rattrapage. Alors, on sera juste à côté d'elle.

— Ou gagner les deux sièges, suggéra Bink. Vous êtes sur des pistes différentes, vous savez.

Lando regarda Zerba dans les yeux.

— Quel est votre classement ? demanda-t-il.

— Je n'en ai pas, dit Zerba. Je n'en ai pas besoin non plus. (Il afficha un sourire crispé.) Je triche.

Lando déglutit. Beaucoup de joueurs de sabacc trichaient. Peu d'entre eux l'admettaient.

— Vraiment.

— Vraiment, confirma Zerba.

— Il est très doué pour ça aussi, ajouta Bink. Tour de passe-passe, remélanges, des skifters... tout ce que tu veux, il peut le faire.

— J'ai quelques skifters de rechange, si vous en voulez un, proposa Zerba.

— Non, merci, dit Lando. (La dernière chose qu'il voulait, c'était se faire prendre avec une carte ajustable en sa possession.) J'espère que vous savez ce qui arrivera si vous vous faites prendre.

— Oui, l'assura Zerba. Et ça n'arrivera pas.

— Bien. (Lando prit son verre et vida le fond de son cognac.) Dans ce cas, je suppose que les choses sont en suspens jusqu'à ce que nous voyions si nous pouvons gagner l'une des places de rattrapage. *Ou* les deux, ajouta-t-il en penchant la tête vers Bink.

— Puis-je faire une suggestion ? demanda Tavia.

Lando la regarda, ressentant un léger frémissement de surprise. Elle avait été si silencieuse depuis qu'ils s'étaient assis qu'il avait presque oublié qu'elle était là.

— Bien sûr.

— Tu as vu une vraie Tchine de près, rappela-t-elle à Lando. Mais aucun autre d'entre nous ne l'a fait. Plus important, on ne sait pas à quoi ressemble une sur un scanner.

— Ces relevés ne sont pas dans le dossier ? demanda Lando.

— Certaines le sont, dit Tavia. Mais pas toutes. Sûrement délibérément.

— Pour que personne ne connaisse tous les relevés qu'il faudrait falsifier pour faire une copie, dit Lando en acquiesçant de la tête. C'est logique.

— Alors nous n'avons pas les relevés complets des capteurs, dit Zerba. Et alors ?

— Alors, il y a une autre Tchine de l'autre côté de la ville, dit Tavia. Celle de Dame Carisica Vanq. Si nous pouvions la persuader de nous laisser faire quelques relevés, nous aurions une longueur d'avance sur l'identification de la contrefaçon.

— J'imagine qu'il faudra *beaucoup* de persuasion, murmura Lando.

— Peut-être pas, dit Bink avec prévenance. Ça dépend de sa sécurité.

Tavia jeta à sa sœur un regard de patience éprouvée.

— Bink...

Elle s'arrêta quand la sonnerie retentit.

— Vous deux, réglez ça, dit Lando en se levant. Zerba et moi devons retourner aux tables.

— Combien de temps avant de savoir si vous êtes arrivés au jeu principal ? demanda Bink.

— Je ne sais pas, dit Lando en faisant un rapide calcul. Mais pas avant ce soir.

— Probablement pas avant demain, dit Zerba. Selon l'heure de la séance, Jydor peut reporter le début du match au lendemain.

— Vous avez donc jusqu'à ce moment-là pour entrer par effraction dans la maison de Dame Vanq, conclut Lando. Amusez-vous bien.

Il retourna vers la salle de bal, se demandant s'il y avait une raison pour lui de ne pas simplement se retourner et sortir du casino. S'il faisait tout ça pour une contrefaçon...

Il eut un sourire crispé. Non, bien sûr qu'il allait continuer. Il y avait beaucoup de gros joueurs ici, et s'il pouvait aider à révéler une arnaque avant que l'un d'eux ne soit pris, il gagnerait un peu de sympathie et d'éventuelles futures faveurs. Dans son secteur d'activité, les deux peuvent faire la différence entre le succès et l'échec.

Parfois même entre la vie et la mort.

— Merci, dit doucement Tavia alors qu'elle et Bink atteignaient le bout de la longue allée bordée de haies du domaine de Dame Carisica Vanq et arrivaient à portée de vue de la maison principale. J'apprécie que tu essayes comme ça d'abord.

— De rien, dit Bink.

Tavia grimaça. Bink essayait de faire croire qu'elle le pensait vraiment, mais Tavia connaissait l'humeur et le langage corporel de sa sœur, et elle pouvait dire que Bink pensait que c'était une perte de temps. Pire encore, elle pensait probablement qu'en demandant poliment et directement un scan, elle alerterait Dame Vanq de l'approche plus clandestine que Bink s'attendait manifestement à ce qu'elles finissent par devoir utiliser.

D'un côté, Tavia devait admettre qu'elle était d'accord. Néanmoins, il semblait tout à fait justifié d'essayer d'abord l'approche polie.

Elles atteignirent la porte et Tavia sonna la cloche.

Il y a eu un moment de pause, puis la porte s'ouvrit lourdement pour révéler un droïde de protocole LOM.

— Oui ? demanda-t-il avec raideur.

— Dame Pounceable et Dame Michelle pour voir Dame Vanq, dit Bink avec cette voix condescendante et ronflante qu'elle avait passé des années à perfectionner.

— Dame Vanq n'est pas chez elle, dit le droïde.

— L'attends-tu pour bientôt ? demanda Bink.

— Je ne peux pas dire, dit le droïde. Elle est partie pour un long voyage.

Du coin de l'œil, Tavia vit Bink pencher légèrement la tête. Probablement en train de se demander si elles ne devraient pas donner au LOM une décharge de grande puissance dans son moteur avec sa matraque électrique cachée et simplement entrer tout de suite.

Heureusement, Bink était plus intelligente que ça.

— Très bien, dit-elle. On appellera une autre fois.

— Oui, dit le droïde.

Faisant un pas en arrière, il ferma la porte.

— Et maintenant ? demanda Tavia. (Sa sœur, nota-t-elle, procédait à un examen visuel consciencieux de la maison et des fenêtres.) Plan B ?

— En fait, c'était toujours le plan A, dit Bink. (Elle termina son étude et se détourna de la maison.) Retournons au casino.

— On ne le fait pas ce soir, n'est-ce pas ?

— Non, lui assura Bink. D'abord, je dois déterrer tout ce qu'on peut sur la vieille... qu'est-ce qu'elle est ?

Tavia étouffa un soupir. Pour Bink, les objets et les cibles étaient tout. Les gens étaient juste des obstacles sur la route.

— Devaronienne.

— Bien... la vieille Devaronienne, dit Bink. Nous voulons les plans de sa maison, de son système d'alarme et toutes les informations sur les domestiques ou les droïdes qu'on peut trouver. On élaborera un plan ce soir et on ira demain.

Tavia repensa au timing que Lando et Zerba avaient établi.

— J'espère que ce ne sera pas trop tard, l'avertit-elle. Si les tours de rattrapage se terminent ce soir, le jeu principal commencera demain.

— Aucune chance, dit Bink sans hésiter. À chaque match, le talent moyen des joueurs augmente d'un cran, ce qui signifie que les derniers matchs seront longs et brutaux. Non, la table finale ne commencera qu'après-demain au plus tôt.

— Je suppose, murmura Tavia. Je me demande si Zerba ou Lando y arriveront.

— C'est leur problème. (Bink fit un signe de tête par-dessus son épaule en direction de la maison.) C'est le nôtre. Allez... on a du pain sur la planche.

Lando savait depuis le début que ses chances d'atteindre la grande table étaient extrêmement minces. Il y avait beaucoup de joueurs qui avaient afflué pour le tournoi, et beaucoup d'entre eux étaient aussi bons, voire meilleurs que lui.

Mais pour une fois, Dame Chance semblait être solidement à ses côtés. Souvent, les meilleurs joueurs tiraient des positions où ils étaient en compétition à d'autres tables et le plus souvent, ils finissaient par s'éliminer les uns les autres. Lorsqu'il affrontait quelqu'un dont les compétences étaient supérieures aux siennes, les cartes jouaient invariablement en faveur de Lando.

Dans un tournoi normal, ce genre de chance ne lui rapporterait rien de plus qu'un sursis temporaire. À long terme, les caprices de la fortune s'équilibreraient, et le meilleur joueur finirait par triompher. Mais Jydor avait établi les règles des jeux de rattrapage de façon à ce que l'élimination soit directe, ce qui signifiait que Lando n'avait plus qu'à tenir à distance ses pairs et ses supérieurs pour une seule partie chacun.

Alors que l'après-midi devenait le soir, puis la nuit, il se dirigea lentement mais sûrement du bord de la salle de bal vers l'intérieur en direction de la table surélevée. Au moment où les jeux furent stoppés pour la nuit, il était plus qu'à mi-chemin de son but. Épuisé mais avec une profonde satisfaction qu'il n'avait pas ressentie depuis longtemps, il regarda les gardes du corps former leur rideau de protection autour de Jydor et de la Tchine et ils quittèrent tous la salle de bal et disparurent dans les turbo-ascenseurs privés.

Il n'avait pas revu Bink ou Tavia depuis leur rencontre, mais il aperçut Zerba lorsque les joueurs commencèrent à se disperser vers leurs propres chambres. Apparemment, le Balosar avait aussi survécu au combat de la nuit.

C'était bon signe, décida-t-il alors qu'il s'écroulait dans le lit de sa modeste chambre. Il ne pouvait qu'espérer que Bink et Tavia faisaient des progrès similaires.

Les jeux en bas étaient encore très animés lorsque Bink abdiqua finalement face à ses paupières tombantes et lui dit bonne nuit. Tavia murmura un distrait « bonne nuit » en retour,

l'essentiel de son attention restant clairement sur l'ensemble des quatre datablocs disposés devant elle.

Bink effectua rapidement sa routine d'avant le coucher, s'imaginant encore une fois la danse compliquée qui devait se dérouler dans la tête de sa sœur. Pour quelqu'un qui détestait l'idée de voler les gens, Tavia mettait néanmoins tout son cœur, son esprit et sa force dans la préparation du travail pour chaque boulot. Manifestement, elle essayait de s'assurer que Bink s'en sortirait sans se faire attraper ; mais tout le truc était toujours un compromis intéressant et sans doute tendu entre l'éthique et l'amour fraternel.

Ou peut-être que c'était le défi de la chasse qui intriguait Tavia, l'art et la science de fouiller dans les plans des étages et les zones d'alarme à la recherche de faiblesses et d'opportunités.

D'une certaine façon, Bink savait que toutes les deux n'étaient pas si différentes.

Lorsque Bink se réveilla le lendemain matin, le plan d'entrée était terminé et affiché sur son databloc. Se déplaçant silencieusement pour ne pas réveiller sa sœur endormie, elle se prit une tasse de café et s'installa pour étudier le plan.

Elle en était à la moitié de sa deuxième tasse au moment où elle termina son examen. Ça marcherait, décida-t-elle en regardant par la fenêtre la ville qui s'étendait vers l'horizon. Une sortie nocturne ; et au moment où les jeux s'arrêteraient pour la nuit, Tavia et elle devraient avoir un scan complet de la Tchine de Carisica Vanq. Tout ce dont elles auraient alors besoin, c'est d'un accès rapproché à la figurine que Jydor avait exposée dans la salle de bal.

Avec un peu de chance, Lando et Zerba rendraient ça possible.

— Je viens d'avoir des nouvelles de Zerba. (La voix de Tavia vint doucement via le comlink-agrafe de Bink.) Lui et Lando sont toujours dans le jeu.

— Ravi de l'entendre, murmura Bink en retour tout en étudiant la fenêtre de la chambre alors qu'elle était suspendue en plein vol à cinquante centimètres du verre.

Les défenses au bord du terrain de Dame Vanq avaient été assez faciles à pénétrer, et elle avait évité les capteurs muraux inférieurs en utilisant son distributeur de synthécorde pour se déplacer du haut de la haie jusqu'au toit, puis descendre du bout du toit vers sa fenêtre cible. Alors qu'elle se balançait doucement dans l'air chaud de la nuit, la dernière barrière se trouvait devant elle.

Et niveau barrières, ce n'était pas grand-chose. Satisfaite d'avoir repéré toutes les alarmes et les capteurs, elle sortit sa scie circulaire et se mit au travail. Cinq minutes plus tard, avec la vitre coupée, l'alarme désactivée et la fenêtre ouverte, elle se laissa tomber à l'intérieur.

La plupart des collectionneurs auxquels Bink s'était attaquée au fil des ans avaient installé leur chambre forte ou leur salle d'exposition près de leurs bureaux ou, s'ils aimaient exposer leurs collections, près de la salle de conversation ou d'un autre endroit public. La chambre forte de Dame Carisica Vanq, en revanche, était juste à côté de sa chambre à coucher.

Ce n'était pas tout à fait inédit... Bink avait entendu parler d'autres amasseurs d'art, surtout des personnes âgées, qui aimaient regarder les réalisations de leur vie chaque soir avant de s'endormir. Mais ce n'était pas très courant. C'était suffisamment rare, en fait, pour que Tavia ait supposé que la chambre forte avait initialement commencé sa vie comme chambre de sûreté et n'ait été réaffectée qu'après que Dame Vanq eut décidé que la vie à Danteel Ville était suffisamment sûre pour ne pas nécessiter un lieu de refuge immédiat.

Entrer par effraction dans la chambre de quelqu'un rendait toujours Bink un peu nerveuse. Le droïde de la maison avait dit que Dame Vanq n'était pas là, mais même avec leurs souvenirs électroniques, les droïdes se trompaient parfois.

La pièce était sombre, le seul éclairage provenant de la faible lumière de la ville muette qui s'infiltrait à travers les rideaux de la rangée de fenêtres. Bink se déplaça prudemment sur le sol, notant les formes ombragées des chaises et des tables de salon et se demandant distraitement de quel genre de mobilier une riche noble Devaronienne se satisferait. Le lit était un peu trop grand à son goût, avec de hauts poteaux à chaque coin qui montaient presque jusqu'au plafond et soulevaient la partie principale du lit à environ cinquante centimètres du sol. Probablement un effet de circulation d'air, décida-t-elle, pour les nuits où la température extérieure était inconfortablement élevée.

Elle se figea, son souffle coincé dans la gorge.

Le droïde de la maison s'était en effet trompé. Dame Vanq n'était pas partie. Elle était juste là, allongée sous les couvertures au milieu du lit.

Bink resta immobile, le cœur battant, maudissant silencieusement son insouciance alors qu'elle essayait de réfléchir à quoi faire. Si la Devaronienne dormait, il y aurait peut-être encore une chance de faire marche arrière et de s'échapper.

Et puis, alors que l'esprit de Bink commençait à la rattraper, un frisson frais lui monta dans le dos. Quelque chose n'allait pas du tout ici. La silhouette dans le lit était beaucoup trop immobile.

Elle prit une respiration prudente.

— Tav ? murmura-t-elle.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Accroche-toi.

Se donnant du courage, elle se dirigea vers le lit. La silhouette ne bougeait toujours pas, et au fur et à mesure que Bink s'approchait, elle se rendit compte avec un sentiment d'effarement qu'elle ne pouvait voir aucune élévation ni aucun abaissement de couvertures sur la poitrine de la silhouette.

Dame Carisica Vanq était morte.

Bink prit une autre respiration prudente. Cette fois, elle sentit un soupçon d'arôme sucré-épicé.

— Tavia ?

— Bink, qu'est-ce qui ne va pas ? (La voix anxieuse de Tavia revint.) Si tu as besoin de sortir...

— Il n'y a pas d'urgence, dit Bink alors que les douloureux mots lui brulaient soudainement la gorge. Elle est morte.

— Qui est morte ?

— La maîtresse de maison. (Une ondulation de rire à moitié hystérique répandit un goût acide dans la bouche de Bink. Sévèrement, elle l'étouffa.) Le droïde a dit qu'elle était partie pour un long voyage. Je suppose qu'il avait raison, après tout.

— Je ne comprends pas, dit Tavia dont la voix se mit à trembler. Tu veux dire qu'elle est morte de... Je ne sais même pas de quel genre de maladies les Devaroniens peuvent mourir rapidement.

— Dans ce cas, de la même chose que beaucoup d'autres personnes meurent de nos jours dans l'Empire, dit Bink en soulevant avec précaution le bord de la couverture du corps. (Elle n'eut besoin que d'un seul regard.) On lui a tiré dessus.

— On... *quoi* ?

— Une seule décharge de blaster dans la partie supérieure du torse, dit Bink. À bout portant.

Il y eut un souffle étouffé dans le comlink-agrafe.

— Bink, sors de là. Sors de là tout de suite.

— Il n'y a pas urgence, dit Bink en posant doucement la couverture et en regardant autour d'elle. D'après l'odeur de bio-suppresseur autour du corps, je suppose qu'elle est morte depuis un moment. Plusieurs jours au moins.

— Ou peut-être deux semaines ?

Un sentiment étrange semblait se répandre dans la pièce, le vent soufflant par la fenêtre ouverte. Tavia suggérait-elle ce que Bink pensait qu'elle suggérait ?

— Reste avec moi, dit-elle en se dirigeant vers la porte massive de l'autre côté. Je vais vérifier le coffre-fort.

Tavia expira bruyamment.

— Sois prudente.

Les coffres-forts de ce type prenaient habituellement de dix à quinze minutes à craquer. Celui-ci en prit moins de deux. De toute évidence, quelqu'un en avait déjà franchi les barrières.

— J'y suis, murmura-t-elle en ouvrant la porte et en pénétrant à l'intérieur.

— Et ?

Bink joua de son bâton lumineux dans la pièce. La collection de feu Dame Vanq était encore plus éclectique que celle de Jydor, avec des objets d'art allant de flutterines de la taille d'un poing aux sculptures plates de la taille d'un Wookiee, leurs datations s'étendant de l'époque de l'ancien Empire Rakata, jusqu'à des ornements modernes sans valeur intrinsèque que Bink pouvait voir. Sur le côté, il y avait un socle de présentation vide.

La Tchine de la Devaronienne avait disparu.

— Tu as raison, dit Bink. La seconde Tchine de Jydor doit être celle de Dame Vanq...

Derrière elle, la porte de la chambre s'ouvrit.

Bink se figea, sa tête à moitié tournée vers la porte. Il s'agissait d'un droïde nettoyeur qui passait l'aspirateur sur le seuil du couloir et un mètre environ à l'intérieur de la pièce. Il termina son travail, sa tête s'éleva et pivota lentement. Bink se tendit...

Les yeux mécaniques passèrent sur la porte ouverte du coffre-fort sans aucune réaction que Bink puisse détecter. Son regard balaya également sans pause le cadavre dans le lit. En sortant de la pièce, il ferma la porte derrière lui.

Bink prit une respiration prudente.

— Toujours là ? murmura-t-elle.

— Bien sûr, dit Tavia. Que se passe-t-il ?

— Oh, c'est plutôt une mauvaise nouvelle pour tout le monde, dit Bink. (Elle sortit du coffre-fort et ferma la porte derrière elle.) Une idée de quand est la prochaine pause des joueurs ?

— En fait, ils ont fini, dit Tavia. Je suppose que ça n'a plus d'importance, mais Lando et Zerba ont tous les deux gagné.

— Non, probablement pas, dit Bink en s'asseyant sur le rebord de la fenêtre et en rattachant son harnais à la synthécorde. Va les chercher et emmène-les dans notre chambre. Nous avons tous besoin d'avoir une conversation sérieuse.

Les yeux de Zerba s'élargirent, la partie supérieure de ses cheveux laqués ondulait comme un petit animal, tandis que les antennes cachées dessous tremblaient.

— Elle est *morte* ?

— Du calme, dit Lando en gardant sa voix et son visage sous contrôle. (Donc aucune des Tchines de Jydor n'était contrefaite... et l'une d'elle était en sa possession grâce à un vol et un meurtre. L'histoire de la Tchine contrefaite avait déjà été assez pénible, jetant un linceul déplaisant sur l'ensemble du tournoi. Avec cette nouvelle révélation, la situation avait atteint un tout nouveau niveau de vilénie.) Ce n'est pas le moment de paniquer.

— Sois gentil et fais-moi savoir quand ce moment viendra, répondit avec acidité Zerba. Es-tu *cinglé* ?

— Lando a raison, dit Bink fermement. Oui, c'est mauvais. Mais ça pourrait être bien pire.

— Bink, on t'a *vu* là-dedans, cracha Zerba. Vu *et* enregistré dans la mémoire d'un droïde. Le fait que tu aies vu le corps et que tu ne l'aies pas immédiatement signalé fait automatiquement de toi un complice après coup. (Il renifla.) En fait, étant donné que nous le savons tous maintenant, *nous* sommes tous complices après coup.

— Deux points, dit Bink. Tout d'abord, la loi de Danteel sur ces choses permet de signaler en retard en fonction de certains facteurs atténuants.

— Tels que ?

— Tel qu'il est acceptable d'attendre si on pense que le signaler mettrait notre vie en danger.

Lando grimaça.

— Avec Jydor impliqué, c'est un pari plutôt sûr.

— Et deuxièmement, poursuivit Bink, je suis presque sûr qu'on ne m'a *pas vu*. Pas vraiment.

— Tu as dit que le droïde a regardé droit dans ta direction, lui rappela Zerba.

— Il a regardé, mais il n'a pas vu, dit Bink. Le fait qu'aucun des droïdes n'ait apparemment remarqué que sa maîtresse est morte implique que quelqu'un s'est amusé avec la matrice de programmation globale de la maison. Ils ne sont pas autorisés à voir qui que ce soit à l'intérieur de la maison, vivant ou mort.

Zerba renifla.

— Dis que je suis stupide, dit-il. Mais ça n'a aucun sens.

— Ça en a si tu es un voleur et un meurtrier, souligna Lando.

— Je voulais dire que cela n'a aucun sens du point de vue de Jydor, dit Zerba. Pourquoi tuer quelqu'un pour quelque chose d'aussi facilement traçable qu'une Tchine ?

— Pourquoi pas ? riposta Lando. Il y a beaucoup de collectionneurs qui cachent leurs prix pour les réserver pour leurs propres yeux. Beaucoup d'entre eux s'en ficheraient si un ou deux objets dans leur chambre forte avaient été volés à quelqu'un d'autre.

— Ou c'était peut-être l'autre mobile classique pour un meurtre, dit Bink. Tavia a creusé dans les affaires financières de Jydor et on dirait que Dame Vanq lui a piqué un gros contrat et *beaucoup* d'argent il y a quelques mois.

— Combien d'argent ? demanda Lando.

— Selon la rumeur, ce serait de l'ordre de cinquante à soixante millions de crédits, dit Tavia.

— C'est la même somme qu'il vient de gagner en vendant les six premières places du tournoi, ajouta Bink. Il faut être créatif pour combiner vengeance *et* profit dans le même meurtre.

— Mais c'est du *vol*, persista Zerba. Tôt ou tard, quelqu'un va remarquer que Dame Vanq est morte et que sa Tchine a disparu. Dès qu'ils découvriront que Jydor en a encore une, ce qui s'est passé sera évident.

— Sauf qu'il y a un petit bug dans la loi de Danteel, dit Bink. La possession de biens volés est un crime majeur pour Danteel. Mais les Tchines sont identiques. Une fois que Jydor se sera débarrassé de l'une d'elles, à moins que la police ne trouve laquelle est laquelle, ils ne peuvent pas le toucher pour ça.

— Mais ils sauront qu'il les avait toutes les deux à un moment donné.

— Mais ils n'auront aucune preuve que c'est lui qui l'a volée, dit Bink. Sans ça, et sans preuve que celle qui est dans sa salle d'exposition est la bonne, ils n'auront aucun moyen de creuser plus profond. (Elle haussa les épaules.) Comme je l'ai dit, c'est un bug.

Zerba secoua la tête.

— C'est ridicule. Qui d'autre aurait pu la voler ?

La lèvre de Bink se tordit.

— Oui, eh bien, c'est l'autre problème, dit-elle à contrecœur. En plus d'apporter assez de crédits pour compenser sa défaite, ce tournoi a l'avantage d'attirer un tas de voleurs à Danteel Ville. Ce qui veut dire que quand ça se saura, il y aura beaucoup de gens que Jydor pourra pointer du doigt.

Lando grimaça.

— Des gens comme vous, dit-il. Et puisque vous êtes allés chez Dame Vanq...

— ...les accusations commenceront probablement par moi, convint Bink. D'autant plus que, selon ce que le voleur a fait à la programmation matricielle, j'ai peut-être aussi été enregistrée comme étant venue à la porte d'entrée hier après-midi.

Zerba murmura quelque chose dans sa barbe.

— C'est fini, alors, dit-il. Ravi de vous avoir revues ; ravi de t'avoir rencontré Lando ; et j'espère qu'on se reverra dans des circonstances plus heureuses.

Il commença à se lever.

— Attends une seconde, dit Lando en tendant la main vers l'épaule du Balosar et la ratant. Tu ne l'as pas entendue ? Elle est sur le coup pour ça.

— C'est pourquoi nous devons nous disperser aux quatre vents, répondit Zerba. Qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse d'autre ?

Lando regarda Bink. Elle était tentée, il pouvait le voir. Tentée de fuir, de changer son nom qu'elle utilisait aujourd'hui pour celui qu'elle avait prévu d'utiliser demain, et d'espérer qu'elle pourrait se cacher dans l'ombre de la frange jusqu'à ce que le meurtre de Dame Vanq soit oublié. Et compte tenu de l'état de la justice dans l'Empire de Palpatine, ce serait probablement la décision la plus futée.

Puis il regarda Tavia. Son expression retenue mais bouillante.

Tavia n'avait pas l'intention de laisser Jydor s'en tirer comme ça. Contrairement à la plupart des canailles, contrairement à Lando lui-même, certains jours, elle n'avait pas totalement abandonné à propos du bien et du mal.

Surtout quand sa sœur était prédisposée à porter le chapeau pour un meurtre.

Lando arqua ses épaules. Dommage, vraiment, que l'on n'était pas un de ces jours-là.

— Bien, dit-il à Zerba. Vas-y. (Se tournant vers Tavia, il leva les sourcils.) Alors, comment on va le coincer ?

Zerba, déjà à deux pas de la porte, s'arrêta d'un l'air confus.

— De quoi tu parles ?

— Je parle de coincer Jydor, dit Lando. Tavia ?

— La reprogrammation de la maison de Dame Vanq est la clé, dit Tavia en se concentrant. Si je peux comprendre ce qu'il a fait, je pourrai peut-être remonter jusqu'au programmeur. Alors nous aurions des preuves.

— A ce moment-là, nous pourrions lâcher la police sur lui, dit Bink en regardant sa sœur. (Elle n'était toujours pas sûre que fuir ne serait pas la meilleure option, décida Lando.) S'il est intelligent, il fera un marché qui pointera du doigt son patron.

— C'est un début, dit Lando. De quoi as-tu besoin ?

— Pour l'instant, j'ai surtout besoin de temps, dit Tavia. Si Bink a raison pour les droïdes, on devrait pouvoir rentrer dans la maison sans problème. Mais il me faudra du temps pour me frayer un chemin dans le système.

— Dommage que Rachele Ree ne soit pas là, murmura Bink. Elle pourrait y entrer en un rien de temps.

— Eh bien, elle n'est pas là, dit Tavia avec une pointe de colère. Nous devons juste trouver un moyen de retarder le tournoi.

— On pourrait déclencher une alerte à la bombe, suggéra Bink. Un tas de gens n'aiment pas Jydor. Ou on pourrait pointer du doigt la Rébellion... ce qui réveillerait tous les Impériaux de l'hémisphère.

— Ne sois pas ridicule, grogna Zerba en revenant à sa chaise et s'asseyant. Pour gagner du temps, il faut s'assurer que personne ne gagne pendant un moment.

Lando le regarda dans les yeux.

— Tu veux dire jeter nos mains ?

— Ou tricher un peu pour aider celui qui perd. (Zerba poussa un soupir théâtral.) Et comme je doute que tu puisses tricher – sans vouloir te vexer – je suppose que ce sera mon boulot.

Bink se pencha et posa sa main sur l'avant-bras du Balosar.

— Merci, Zerba, dit-elle doucement.

— Ouais, ouais, de rien, dit Zerba avec amertume. Le jeu principal commence à cinq heures demain soir. Je suppose qu'il n'y a aucune chance que tu sois dedans d'ici là ?

Tavia secoua la tête.

— Je dois d'abord trouver un databloc avec la bonne programmation.

— Je connais quelques endroits où chercher, dit Bink. Mais cela prendra probablement la majeure partie de demain, et je ne veux pas risquer de retourner à la maison jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Soit environ une heure après que vous commenciez.

— Peux-tu retarder le jeu aussi longtemps ? demanda Tavia.

— Pas de problème, lui assura Zerba.

— En fait, vu le calibre des joueurs que nous avons, ça va probablement durer au moins six heures sans que nous ne fassions la moindre faute, ajoute Lando. On dirait qu'on a un plan.

— Bien, murmura Zerba. Quelle chance nous avons.

Les joueurs se rassemblèrent à la table à cinq heures précises, après que Jydor eut de nouveau fait sa grande entrée et placé la Tchine au centre de la table. Après l'avoir regardée pendant deux jours de l'autre côté de la salle de bal, Lando décida que la chose n'avait pas l'air si impressionnante que ça de près.

C'est peut-être parce qu'il ne pouvait plus la regarder sans y voir une lueur de sang. Ou peut-être était-ce parce que le double anneau des gardes de Jydor l'encerclait maintenant ainsi que la figurine.

Pourtant, au moins, les gardes étaient tournés vers l'extérieur. C'était déjà ça.

Jydor prononça le discours standard de bonne chance que les organisateurs de tournoi prononçaient toujours, reprit sa place dans le fauteuil de juge de jeu et le jeu commença.

Comme Lando l'avait déjà noté, les joueurs rassemblés étaient parmi les meilleurs de la galaxie. La plupart des six principaux étaient bien meilleurs que lui, et ils le savaient certainement. Plus d'une fois, il remarqua que l'un d'entre eux jetant un coup d'œil de côté sur lui ou sur Zerba, qui questionnait silencieusement ce que ces amateurs de tel rang faisaient en leur compagnie. C'était tout aussi bien, pensait-il, qu'il n'essayait plus de gagner.

Mais tous les autres essayaient, et le jeu était tout aussi impitoyable qu'il s'y attendait. En fait, il y avait tellement de va-et-vient qu'ils avaient joué pendant deux heures avant qu'il ne remarque quelque chose d'étrange.

L'un des joueurs, un Rodien au visage rocailleux du nom de Mensant, avait pris l'habitude de gagner régulièrement. Toutes les huit mains, en fait, plus une poignée d'autres.

Le soupçon logique était que le gars trichait. Le problème, c'était qu'il ne gagnait pas les mains qu'il distribuait lui-même. Au lieu de cela, c'étaient les mains d'un homme aux yeux vides nommé Phramp qui s'en occupaient.

Lando lui donna une douzaine d'autres tours, juste pour être sûr. Puis, au cours de l'une des distributions, il regarda Zerba avec désinvolture et fit un signe de tête microscopique en direction de Phramp.

La lèvre de Zerba se tordit et il fit un petit signe de la tête en réponse. Donc il l'avait remarqué aussi.

Une heure plus tard, Jydor annonça une pause. En se dirigeant vers le bar, en évitant soigneusement de s'approcher de Zerba, Lando sortit son comlink et entra les coordonnées de Bink.

— Nous avons besoin d'une conférence, dit-il quand elle répondit. Peux-tu ajouter Zerba ?

— Bien sûr.

Il y eut une courte pause.

— Oui ? vint la voix de Zerba.

— Qu'en penses-tu ? demanda Lando.

— Je me demandais pourquoi Jydor avait choisi que les joueurs se relaient au lieu qu'un de ses propres joueurs le fasse, dit Zerba. On dirait que Phramp essaie de truquer le jeu pour Mensant.

— Il truque le *jeu* ? fit Bink en écho. Pourquoi donc ferait-il cela ?

— Je ne sais pas, dit Lando. Avant que vous nous parliez de Dame Vanq, j'aurais dit que Mensant et Phramp travaillaient pour Jydor et qu'il essayait de ramener la Tchine dans sa collection.

— Mais maintenant, on dirait plutôt qu'il essaie de refiler celle qui a été volée à quelqu'un en particulier, dit Zerba.

— Voyons si on peut trouver pour qui joue Mensant, dit Bink. Je vais voir si Tavia peut trouver ça après avoir fini la recherche de code.

— Bien, dit Lando. Comment ça se passe ?

— Lentement, dit Bink. Mais elle fait des progrès. (Il y avait une voix indistincte dans le fond.) Elle dit que c'est flippant ici.

— Vous êtes dans la *chambre à coucher* ? demanda Zerba.

— C'est le seul endroit où nous sommes absolument sûres que les droïdes ne peuvent voir personne, souligna Bink. On se parle plus tard.

Elle coupa la communication. Grimaçant pour lui-même, Lando rangea son comlink...

— Excusez-moi, dit une voix derrière lui.

Avant même que Lando ne puisse commencer à tourner, un grand homme apparut à côté de lui.

— Les compliments de Maître Chumu, continua l'homme. Il aimerait vous parler.

— Et Maître Chumu est... dit Lando en s'éloignant.

— Le responsable des affaires de Maître Jydor, dit l'homme en restant avec lui.

— Peut-être plus tard, dit Lando. J'ai une partie à reprendre.

— J'ai peur de devoir insister, dit l'homme. Ne vous inquiétez pas pour le jeu, il ne reprendra pas avant au moins vingt minutes.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que Maître Jydor est allé à la salle à manger privée pour un en-cas, dit l'homme. Il prend toujours du crabe rotoven, et il lui faut toujours vingt à trente minutes pour le manger.

Lando fronça les sourcils.

— Et comment savez-vous *cela* ?

— Parce que je suis l'un de ses gardes habituels, dit fermement l'homme. Appelez-moi Rovi. (Il fit un geste en direction des turbo-ascenseurs privés.) Et je dois *vraiment* insister.

— Tu as vu où il l'a emmené ? demanda Bink en serrant fort son comlink.

— Directement à l'un des ascenseurs privés de Jydor, dit Zerba d'une voix tendue. Et les gardes là-bas ont l'air de connaître le type.

— Ils jouent probablement aux cartes ensemble après les heures de bureau, dit Bink en regardant le corps allongé sur le lit. (Elle savait que cette mascarade ne pouvait pas durer. Mais elle ne s'attendait pas à ce qu'elle s'effondre aussi vite.) Mais tu es toujours libre ?

— Libre comme l'air, pour autant que je sache.

— Alors c'est quelque chose qu'il a dit qui a été entendu, conclut-elle en essayant de se rappeler les mots exacts de Lando.

Il avait dit le nom de Dame Vanq, elle s'en souvenait. C'est peut-être tout ce qu'il avait fallu, surtout si ce garde savait que la vieille Devaronienne avait été assassinée.

Même s'ils ne connaissaient pas les détails, Jydor les connaissait certainement. Lando était dedans... jusqu'au cou.

À moins que Bink ne puisse produire une autre interprétation pour son commentaire...

— D'accord, dit-elle en rejoignant le coffre-fort de Dame Vanq. Je vais m'en occuper. Ne bouge pas et fais comme si tu ne savais rien. Cela signifie rejoindre le jeu si et quand il recommencera.

— Je sais ce que ça veut dire, grogna Zerba. J'espère que tu sais ce que tu fais.

— Moi aussi, dit Bink. Prévenez-moi s'il se passe quelque chose d'intéressant.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demanda Tavia fermement.

— *Tu vas* continuer à travailler sur le patch de programmation, dit Bink en commandant l'ouverture du coffre-fort. Où en es-tu en ce moment ?

— J'en ai fini avec le patch lui-même, dit Tavia. Mais je n'ai pas encore pu le retracer. Il y a aussi quelque chose de drôle dans une partie du codage.

— Drôle comment ?

— Le genre déroutant, dit Tavia. Ça se lit comme un texte crypté. J'essaie d'éclaircir ça pour voir si c'est quelque chose dont on devrait s'inquiéter.

— Mais tu *pourrais* supprimer le patch et laisser les droïdes voir ce qui s'est passé ici ?

— Quand tu veux, confirma Tavia. Mais j'aimerais d'abord décrypter ce texte.

— Vas-y, essaie, dit Bink. Mais si on n'a plus le temps, on n'a qu'à faire sauter le patch et espérer que le texte ne soit pas un problème.

La serrure du coffre s'ouvrit. En tirant sur la porte d'une main, elle composa le numéro de Lando de l'autre.

— Quand faut y aller...

Darim Chumu était un homme d'âge moyen avec l'apparence et l'attitude d'un escroc né. Depuis son langage corporel décontracté alors qu'il s'asseyait confortablement dans l'une des chaises du salon de l'entrée de l'appartement de luxe, jusqu'aux profondes lignes de sourire sur son visage, il était clair qu'il était un homme qui avait conclu d'innombrables marchés au fil des ans.

Mais ce visage ne souriait pas en ce moment. Et dans sa posture langoureuse se lisait la même tension sous-jacente d'un joueur essayant de lire la main d'un adversaire.

— Je m'excuse pour la soudaineté de mon invitation, dit-il après les présentations quelque peu tendues et après que Lando fut installé en face de lui. Mais vous avez parlé de Dame Vanq, et ce nom ne doit pas être prononcé de façon décontractée dans le casino de la *Plus Haute Carte*.

— J'en prendrai note, dit Lando en s'efforçant d'adopter le ton de son hôte. Y avait-il autre chose ?

Les yeux de Chumu s'étrécirent très légèrement.

— Je ne pense pas que vous compreniez bien, Maître Calrissian, dit-il. Dame Vanq a escroqué Maître Jydor d'une grosse somme d'argent il y a quelques mois. Ses amis ne sont pas les bienvenus ici.

— Je pourrais difficilement être considéré comme un ami, protesta doucement Lando. (Chumu cherchait donc à savoir à quel point Lando et la Devaronienne assassinée étaient proches.) Plutôt une connaissance d'affaires.

— Je ne savais pas qu'elle faisait affaire avec des joueurs, dit Chumu. Possédez-vous un casino ou une maison de jeu ?

— En fait, c'était au sujet d'une de mes autres professions, dit Lando. C'est plutôt confidentiel, j'en ai peur.

Les yeux de Chumu se rétrécirent un peu plus.

— J'ai bien peur de devoir insister pour avoir une réponse.

— Je ne sais pas si je peux...

Lando s'interrompt alors que son comlink gazouillait.

— Allez-y, répondez, dit Chumu.

— Ils rappelleront, dit Lando en laissant le comlink où il était.

Il y avait fort à parier que c'était Zerba qui appelait pour bavarder, et la tricherie, les escroqueries et le meurtre étaient les derniers sujets de conversation qu'il voulait voir aborder en ce moment.

— Répondez, dit Chumu d'un ton indiquant clairement que c'était un ordre. Ou Rovi le fera.

Avec une grimace, Lando sortit le comlink. Tandis qu'il le faisait, Rovi se plaça au niveau de son épaule et ferma une main massive autour de celle de Lando.

— En haut-parleur, s'il vous plaît, ajouta Chumu.

Il n'y avait rien d'autre à faire que de se conformer. Croisant mentalement les doigts, Lando cliqua dessus.

— Lando.

— C'est Michelle, dit la voix de Bink. Ecoute, sais-tu où est Dame Vanq ? J'ai essayé tous les numéros de comlink que j'ai, mais je n'arrive pas à la joindre.

— Je n'ai pas de numéros que tu n'as pas, dit Lando en essayant de cacher son soulagement.

L'appel de Bink ; et l'utilisation d'un pseudonyme ; signifiait qu'elle était au courant du problème. Probablement que Zerba avait repéré sa capture et l'avait alertée.

Bien sûr, il ne savait pas où elle voulait en venir. Mais quoi que ce soit, il pouvait probablement se débrouiller pour improviser sur le fil.

— C'est important ?

— Bien sûr que c'est important, répondit Bink d'un ton raide. Elle me doit toujours le dernier paiement sur cette copie de Tchine.

Et avec ça, Lando fut soudainement dans la course.

— Elle n'a pas encore payé ? demanda-t-il en feignant la surprise.

— *Et* elle est en retard sur le paiement initial pour la flutterine Caffreni, dit Bink. Tu m'as dit qu'on pouvait lui faire confiance pour payer à temps.

— C'est sa réputation, convint Lando. Je vais voir si je peux la joindre.

— Fais ça, dit Bink. Et quand tu le feras, dis-lui que le cercle de Jam'arn est aussi fini. Celui-là ne m'inquiète pas tant que ça : il était beaucoup plus facile que les autres. Ne *lui* dis pas ça, bien sûr.

— Je ne le ferai pas, promit Lando. Je te rappellerai.

Il raccrocha.

— Je suppose qu'il n'y a plus de raison d'être timide maintenant, dit-il à Chumu. Je fais aussi office d'intermédiaire pour des petits boulots artistiques.

— Vous voulez dire des *contrefaçons* ? Chumu grogna.

— Ce ne sont pas des contrefaçons, répondit Lando. La contrefaçon implique l'intention de tromper, et il n'y a pas d'intention de ce genre ici. Les collectionneurs ont le droit de faire fabriquer des leurres pour égarer les voleurs potentiels.

— Peut-être, dit Chumu.

Son expression était encore contrôlée, remarqua Lando, mais son visage semblait plus blanc qu'il ne l'avait été.

Ce n'est pas étonnant. Il était clairement dans le coup avec Jydor, et il était maintenant confronté à l'horrible possibilité qu'ils aient pu commettre un meurtre pour rien de plus précieux qu'une contrefaçon de haute qualité.

— Faites-moi confiance, dit Lando. Je vérifie toujours les questions juridiques avant d'accepter ce genre de travail.

— Je vous crois sur parole, dit Chumu. Intéressant que vous passiez par hasard par ici. Maître Jydor se demandait il y a quelques jours si nous ne devrions pas faire quelque chose de similaire pour certaines des pièces de sa propre collection. Mais il n'a jamais été convaincu qu'on puisse faire des copies assez bonnes pour tromper un voleur averti.

— Michelle peut, dit Lando. J'ai négocié plusieurs de ses affaires, et je n'ai jamais vu quelqu'un de mieux qu'elle.

— J'aimerais la rencontrer, dit Chumu. Pensez-vous qu'elle serait prête à passer ici ?

— Je suis sûr que je pourrais organiser quelque chose, dit Lando. Pour l'instant, cependant, je n'ai pas le temps de vous parler, j'ai une partie auquel je dois retourner.

— Bien sûr, dit Chumu. Vous n'avez qu'à l'appeler et organiser une rencontre, d'accord ? Ensuite Rovi vous fera redescendre.

Lando soupira.

— Très bien, dit-il en sortant encore une fois son comlink.

— Et demandez-lui d'apporter des échantillons de son travail, ajouta Chumu. J'aimerais les voir.

Bink acheva sa conversation et raccrocha.

— J'y suis, annonça-t-elle. Des progrès sur ce texte ?

— Pas encore, dit Tavia en fronçant les sourcils devant son databloc. Combien de temps me reste-t-il ?

— Je peux le retarder au moins un jour, dit Bink. Ça devrait te donner beaucoup de temps. (Ses yeux se tournèrent vers le corps dans le lit.) Enfin, si ça ne te dérange pas de passer la nuit ici.

— Je ne reste pas plus longtemps que toi, déclara Tavia en frissonnant. J'ai un enregistrement. Je peux travailler dessus depuis notre chambre.

— Bien entendu, dit Bink. (Elle enveloppa le Caffreni et le Jam'arn avec soin et les glissa dans sa poche de hanche. *On les emprunte juste*, pensa-t-elle avec une pointe de culpabilité envers la Devaronienne morte.) Ramasse tes affaires et allons-y.

Chumu était impressionné par Bink. Il était encore plus impressionné par le Caffreni et le Jam'arn qu'elle avait apportés.

— Ce sont vraiment des contrefaçons ? demanda-t-il en regardant de près chacun d'eux à tour de rôle.

— Ce sont des copies, corrigea Bink. La contrefaçon implique l'intention de tromper. Une copie n'est destinée qu'à l'usage légal que le propriétaire souhaite en faire.

— Vous parlez comme votre ami Calrissian.

— C'est un collègue, pas un ami, corrigea Bink.

— Un abus de ma part.

Distraitement, Bink regarda autour d'elle. Chumu l'avait amenée plus loin dans l'appartement de luxe que Lando ne l'avait été, directement dans la salle de conversation principale. Probablement parce qu'il y avait plus d'intimité ici, ainsi que des chaises plus confortables.

La vue était certainement meilleure. Directement derrière Chumu se trouvait la porte massive mais artistiquement décorée de la salle d'exposition d'art de Jydor.

— Allons droit au but, dit-elle. Que voulez-vous copier ?

— Pas si vite, répliqua Chumu. Je ne suis toujours pas convaincu que vos copies peuvent résister à un scan. A quelle point une de ces choses *est* proche de la vraie ?

Bink réprima un sourire.

— Ça passera n'importe quel test qu'un voleur normal pourrait passer dessus, dit-elle. Vous auriez besoin d'un réseau de capteurs spéciaux pour faire la différence.

— Spéciaux comment ?

— Assez spéciaux pour que je doute qu'il y ait quelqu'un d'autre que moi dans le secteur qui sache comment en créer un.

— Intéressant, murmura Chumu. J'aimerais en voir un.

Bink inclina la tête.

— Pourquoi ?

La lèvre de Chumu se tordit.

— Il y avait des rumeurs qui circulaient au moment où Maître Jydor achetait sa figurine Tchine, dit-il avec exactement le bon mélange de réticence et d'embarras. La statue pourrait être une contrefaçon. Naturellement, nous l'avons fait vérifier, et tout était bon. (Il plaça les deux autres objets d'art sur la table centrale basse de la salle de conversation.) Mais à l'époque, nous ne savions pas qu'un capteur spécial était nécessaire.

— Attendez, dit Bink en fronçant les sourcils. Vous dites que le gros lot exposé en bas est peut-être une *contrefaçon* ?

— Je pense que la probabilité d'une telle chose est extrêmement faible, lui assura hâtivement Chumu. Mais s'il y a une chance que ce soit le cas, on doit le savoir avant la fin du tournoi.

— Oh, absolument, convint Bink en levant pensivement les yeux. Je peux certainement monter un capteur et y jeter un coup d'œil. Malheureusement, je ne peux pas le faire avant demain.

— Pas ce soir ?

— J'ai besoin de composants spéciaux. (Bink sourit faiblement.) Des composants que je ne peux pas simplement emporter avec moi, pour diverses raisons légales. Il vous faudra peut-être aussi du temps pour réunir l'argent nécessaire.

— Quel argent ?

— *Mon* argent, dit Bink. Les frais de l'examen seront de dix mille.

Chumu ne sourcilla même pas.

— Ce sera satisfaisant. (Se levant, il sortit une carte de données.) Voici mes coordonnées, lui dit-il en la lui remettant. Appelez-moi quand vous serez prête.

— Je le ferai. (Rangeant la carte de données, Bink remit les deux objets d'art dans son sac.) Je vous verrai demain. Préparez mes honoraires.

D'après ce que Lando pouvait dire, Phramp était le seul joueur à la table à tricher sérieusement, et il trichait toujours pour Mensant.

Ou du moins, il était le seul jusqu'à ce que Zerba s'y mette.

Lando avait vu beaucoup de tricheries au cours de ses années aux tables de jeu. Il en avait vu bien faites ou mal exercées, adroitement ou avec autant d'incompétence qu'il se demandait comment l'auteur avait pu éviter de se faire tirer dessus sur-le-champ.

Zerba était un artiste.

Ses yeux ne trahissaient pas ses mouvements. Ses mains ne tâtonnaient ou ne tremblaient jamais. Ses récits, que Lando soupçonnait d'avoir été soigneusement conçus pour

donner aux autres joueurs l'illusion qu'ils savaient tout ce dont ils avaient besoin à son sujet, ne faiblissaient jamais.

Et lentement, la montée régulière de Mensant vers la victoire commença à faiblir.

Zerba ne truquait pas les mains pour lui-même ou pour Lando, bien sûr. Cela aurait été trop évident, pour ne pas dire dangereux. Au lieu de cela, il truquait ses donnes aux profits d'autres joueurs autour de la table, ne tombant jamais dans une routine, érodant méthodiquement l'avance de Mensant.

Naturellement, Mensant lui-même ne semblait pas dérangé. C'était un joueur professionnel, habitué aux hauts et aux bas de la fortune.

La réaction de Phramp était par contre beaucoup plus intéressante.

Elle apparut graduellement, aussi graduellement que l'inversion de la fortune elle-même. Mais Lando put voir son passage de la confusion à la suspicion puis à la certitude lorsqu'il se rendit compte que quelqu'un d'autre à la table jouait son jeu directement contre lui.

Sauf qu'il n'était pas aussi doué pour repérer les tricheurs qu'il ne l'était pour en être un. Lando regarda Phramp, avec un amusement désabusé, alors que les yeux de Phramp faisaient des allers et retours autour de la table en essayant de repérer son adversaire inconnu. Mais pour autant que Lando puisse le dire, il ne devina jamais vraiment.

Bien sûr, la tâche était rendue plus difficile par le fait que Zerba n'opérait pas seul. Lando n'osa pas prendre le risque de tricher, pas avec cette foule et certainement pas avec les droïdes-caméras qui planaient au plafond pour montrer les mouvements des mains aux spectateurs répartis dans la salle de bal. Mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pouvait pas judicieusement donner un coup de main chaque fois que cela aiderait l'un des rivaux de Mensant.

Et au fur et à mesure que le jeu avançait des dernières heures de la nuit jusqu'au petit matin, il se demandait ce que Jydor allait dire quand Phramp l'avertirait que quelqu'un s'en prenait à son plan.

Ce qu'il dirait et ce qu'il ferait.

— Le jeu commence vraiment à devenir intéressant, rapporta Bink. (Son ton donna à Tavia une image mentale rapide de l'expression satisfaite et suffisante de sa sœur.) Difficile à dire d'ici, mais on dirait que Phramp est sur le point de faire un AVC.

— C'est super, dit Tavia mécaniquement.

Elle accordait seulement une fraction de son attention au commentaire continu de Bink. Elle avait presque résolu le problème de cryptage. Le bon coup de pouce, dans la bonne direction, et il devrait voler en éclats, laissant le texte mystérieux clair et ouvert.

Elle prit une grande respiration, ressentant une vague de satisfaction. Ce genre de piratage d'ordinateur n'était pas vraiment son point fort : ses forces se situaient davantage du côté matériel de l'électronique. Le fait d'être arrivée si vite jusqu'ici était très gratifiant.

Bien sûr, la personne qui avait créé le patch ne semblait pas non plus être très douée pour ce genre de choses. Mais ce n'était pas grave. Un exploit était un exploit, et il ne servait à rien de le réduire avec des si, des et, des mais et des qualificatifs. Elle fit un dernier ajustement...

Et le cryptage disparut. Souriant, Tavia balaya des yeux le texte mystérieux.

Son sourire s'estompa, la lueur de satisfaction se dissipa en quelque chose de froid et de désagréable. Elle lut la lettre trois fois, son sentiment d'égarement s'approfondissant à chaque lecture.

De loin, elle se rendit compte que Bink bavardait encore joyeusement. En lisant le texte une dernière fois, elle tâtonna pour trouver son comlink.

— Bink ?

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Bink

Toute légèreté avait disparu de sa voix. Elle connaissait les indices verbaux de Tavia aussi intimement que Tavia connaissait les siens.

— Quelque chose de très étrange, dit Tavia. Et très mauvais.

— J'arrive, dit Bink. On dirait que les garçons vont continuer pendant un moment. Tu as besoin d'eux aussi ?

— Il n'y a pas le feu, dit Tavia. En fait, plus ils restent longtemps dans le jeu, plus nous auront le temps de comprendre ce qui se passe. Et je pense que nous allons avoir besoin de tout ce temps.

— Non, répondit fermement Zerba alors que ses yeux se rétrécissaient et que ses cheveux se remettaient à onduler comme Lando l'avait remarqué une fois auparavant. Je n'y crois pas.

— C'est juste là, dit Bink en faisant un geste vers le databloc de Tavia.

— Mais c'est ridicule, dit Zerba. Qui laisse une lettre de *meurtre* ?

— Dame Vanq, apparemment, murmura Lando

Ses yeux balayèrent le texte :

Aux autorités de la police de Danteel Ville :

Si je suis retrouvée morte par violence, sachez que mon tueur est Maître Veilred Jydor. Il a été un rival d'affaires pendant de nombreuses années, et me tient actuellement responsable de son offre ratée pour le compte Lockyern. C'est un humain violent et vindicatif, et je n'ai aucun doute qu'il perpétrera bientôt un acte mortel contre moi par orgueil.

J'ai fait en sorte que cette lettre soit transmise dès la nouvelle de mon décès. Je supplie depuis les ténèbres d'outre-tombe que vous rendiez justice à mon destin.

Dame Carisica Vanq, Danteel Ville, Danteel

— Ça ne peut pas être légal, insista Zerba. La seule façon que ça marche, c'est si le patch informatique était en place avant le meurtre, *et* que Dame Vanq avait réussi à y incorporer un message, *et* qu'elle l'avait fait en mourant d'une énorme brûlure de blaster.

— *Et* qu'il ne lui est pas venu à l'esprit d'appeler directement la police au lieu de faire tout cela, ajouta Lando.

— Exactement, dit Zerba en hochant la tête. Ce genre de chose n'arrive que dans les holodramas mystérieux mal écrits.

— D'accord, dit Bink. Et vous avez raison sur le fait que le patch a été créé avant le meurtre... sinon, les droïdes auraient vu le tueur entrer. Comme tu l'as également dit, le message a dû être incorporé en même temps. (Elle semblait se préparer.) Et puisque le message implique Jydor, ça veut dire qu'il n'est *pas* le meurtrier.

Lando regarda Tavia. Elle avait toujours été la moins bavarde du couple, mais elle était parfaitement capable de se détendre et de s'amuser si les circonstances et la compagnie étaient bonnes. Mais à ce moment-là, sa réserve habituelle était descendue à un niveau sombre et fermé.

— Si ce n'est pas Jydor, alors qui ? demanda-t-il. Tavia ?

A contrecœur, elle leva les yeux de sa contemplation du sol.

— Il n'y a qu'une seule personne pour qui ça a du sens, dit-elle. Le directeur commercial de Jydor, Chumu.

— *Chumu* ? répéta Zerba alors que ses yeux s'élargissant brièvement. Non... c'est ridicule. C'est un homme d'affaires. Un comptable et un donneur d'ordre. Pas du genre meurtrier.

— Ce garde, Rovi, est probablement avec lui, souligna Bink. D'après ce que j'ai vu, il pourrait vraiment être du genre meurtrier.

— Mais... commença Zerba.

— Regarde les faits, l'interrompit Bink. Ou plutôt, regarde la situation si tout se passe comme prévu. Dame Vanq, une rivale sérieuse, n'est maintenant plus là. Sa supposée lettre d'avertissement suffira pour lancer une enquête et, en vertu de la loi de Danteel, Jydor se verra interdire de diriger son entreprise jusqu'à ce que l'enquête soit terminée. Ce qui laisse Chumu aux commandes.

— Ce qui veut dire qu'Arvakke ne sera pas non plus en mesure de gérer son entreprise tant que les charges n'auront pas été acquittées, dit Bink. Avec deux rivaux majeurs à l'écart ; trois si vous comptez Jydor lui-même ; Chumu est dans une position idéale pour agir et prendre le relais.

Zerba émit un petit reniflement.

— Le gagnant prend tout, exactement comme Jydor l'a dit.

— Sauf que ce n'est pas le gagnant qu'il avait en tête, convint Bink durement. La question est de savoir ce qu'on va faire.

Zerba haussa les épaules.

— Je suis toujours d'accord pour fuir, surtout si Chumu vise Jydor. Avec un poisson aussi gros accroché à son hameçon, il ne va pas se donner la peine de chasser les minnows.

— Seulement si le gros poisson reste accroché à l'hameçon, dit Tavia. S'il se libère, je ne doute pas que Chumu recommencerait à pointer du doigt dans la direction la plus commode.

— Cette direction étant vers Bink ? demanda Lando.

— Exactement, dit Bink. Avec le bio-suppresseur qui brouille les profils de décomposition et les données sur l'heure du décès, les flics ne sauront pas si elle est morte il y a deux semaines ou hier jusqu'à ce qu'ils fassent une autopsie par couches complète. Il n'y a aucune chance que Jydor, moi ou quelqu'un d'autre puisse trouver un alibi pour une si longue fenêtre.

— Et le tout sera déclenché par la prétendue lettre de meurtre, dit Lando. Je suppose que le cryptage disparaît quand le patch informatique est retiré ?

— En gros, dit Tavia. Et il ne reste pas juste planté dans son système informatique. Comme dit le mot, il est destiné à être transmis directement à la police.

— Donc la seule issue pour Bink est de prouver que Chumu l'a fait ?

— En gros, dit Bink en le regardant de près. Tu as une idée ?

— Je crois que oui, dit Lando. Tavia, peux-tu entrer dans le texte de cette lettre ? Je veux dire assez loin pour le changer et remettre le cryptage sans que cela ne soit évident ?

— Probablement, dit Tavia. Mais pas d'ici. C'est juste une copie... il faudrait que je retourne chez Dame Vanq pour faire ça.

— Bien, dit Lando. Une dernière question : peux-tu aussi accéder au système informatique du casino ?

— De quelle profondeur tu as besoin ?

— Pas trop, lui assura Lando. J'ai juste besoin d'accéder à des fonctions de bas niveau. L'entretien ménager, les fonctions environnementales, ... ce genre de choses.

— Elle aura besoin d'une entrée, dit Bink. Mais je peux lui en créer une en rien de temps et l'avoir prête pour quand elle en aura besoin.

— Bien. (Lando regarda Zerba.) Le gagnant prend tout, tu as dit ? Je pense qu'il est temps de réaligner la façon de penser de Chumu.

La session du lendemain soir était déjà bien entamée lorsque Bink arriva au turbo-ascenseur privé de Jydor et annonça qu'elle était là pour voir Maître Chumu. Il y eut un court dialogue via comlink, après quoi le garde l'autorisa à passer.

Comme on pouvait s'y attendre, Chumu l'attendait quand les portes du turbo-ascenseur s'ouvrirent. Comme on pouvait aussi s'y attendre, il n'avait pas l'air heureux de la voir.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda-t-il.

— Vous avez dit que vous vouliez que je vérifie la Tchine en bas, lui rappela Bink.

— Le mot-clé étant *en bas*, rétorqua-t-il. Je n'ai pas besoin de vous ici.

— Vous l'avez si vous voulez vos relevés, dit Bink en passant devant lui et en se dirigeant vers le salon à l'extérieur de la salle d'exposition d'art où ils s'étaient réunis le jour précédent.

— Attendez une minute, dit Chumu en se dépêchant pour la rattraper. Où allez-vous ?

— Je ne peux pas exactement errer dans les rues avec un détecteur illégal, dit Bink par-dessus son épaule. Je dois l'assembler et pour ça j'ai besoin d'intimité.

Elle arriva au salon et s'assit sur la chaise directement devant l'holocaméra de sécurité.

— Vous serez peut-être plus à l'aise au comptoir de la cuisine, tenta Chumu d'un ton incertain depuis l'embrasure de la porte alors qu'elle ouvrait son sac et commençait à mettre en place la collection de composants électroniques qu'elle et Tavia avaient réunis ensemble. Il y a plus d'espace et beaucoup plus d'intimité.

— C'est parfait, l'assura Bink. Si vous voulez vraiment de l'intimité, vous pouvez éteindre cette holocaméra derrière moi. Ou n'hésitez pas à la laisser allumée... je suis sûre que vous pourrez expliquer ma présence d'une manière ou d'une autre.

Chumu jeta un regard furtif à l'holocaméra.

— Vous êtes ici pour prendre des mesures acoustiques en vue d'un nouveau système de divertissement, dit-il. Il n'y a pas de son sur cette holocaméra, donc vous n'avez pas à vous inquiéter de ce qu'on dit.

— Bien, dit Bink. Au fait, vous pouvez regarder bien sûr. Mais je vous promets que vous ne verrez rien.

Pendant un moment, elle continua à installer son équipement en silence. Chumu regarda à nouveau l'holocaméra de sécurité, puis s'installa à contrecœur sur l'une des autres chaises autour de la table. Sortant un databloc, il s'installa pour lire.

Bink finit d'installer les composants. Alors qu'elle commençait à les assembler, elle vérifia subrepticement sa montre. Son timing, comme d'habitude, était parfait.

D'une minute à l'autre...

Théoriquement, Tavia savait que la tenue de femme de chambre que Bink portait il y a quelques jours devrait lui aller aussi bien qu'à sa sœur. Mais là où Bink l'avait portée avec une facilité décontractée, Tavia pouvait sentir les vêtements se presser contre son torse et ses bras, l'effet s'approchant de la claustrophobie. La pile de serviettes qu'elle avait ramassée dans leur chambre comme camouflage semblait aussi lourde qu'un croiseur Impérial en équilibre sur ses avant-bras. Le tapis moelleux, le plafond sculpté et les murs du couloir du quatre-vingt-dix-neuvième étage semblaient fixer l'intrus d'un air accusateur alors même qu'ils faisaient écho à ses battements de cœur en retour.

Elle détestait ça. Elle détestait vraiment, vraiment ça.

— Toi ! Arrête !

La respiration de Tavia se figea dans ses poumons, ses muscles se raidissant heureusement au lieu de la trahir en la secouant d'une culpabilité évidente. Ordonnant sévèrement à son corps de bien se comporter, se rappelant que, selon toute apparence, il était parfaitement raisonnable pour elle d'être ici, elle se retourna.

— Oui ? demanda-t-elle difficilement.

Un Togruta élégamment vêtu descendait le couloir dans sa direction, ses cornes supérieures rayées brillaient comme si elles étaient fraîchement polies, les yeux sombres du visage aux motifs rouge et gris la fixaient et la traversaient.

— Oui ? répéta Tavia en entendant cette fois-ci un léger tremblement dans sa voix.

Le Togruta l'atteignit et, sans un mot, arracha la serviette du haut de la pile dans ses bras, puis se retourna et s'éloigna.

Pendant un moment, Tavia le regarda alors qu'il retournait dans sa chambre, son cœur se calmant lentement. Il aurait pu juste demander. Il aurait *dû* juste demander.

Mais elle n'était qu'une femme de chambre, une humaine faisant le travail d'un droïde, ici, pour la seule raison que Jydor pensait que les serviteurs vivants fournissaient un arrière-plan plus élégant que ceux mécaniques. Pourquoi l'un des invités *ne la traiterait-il pas* comme si elle n'était rien ?

Elle fit demi-tour et continua son chemin. Elle détestait vraiment, vraiment, *passionnément* ça.

Mais c'était la vie de Bink qui était en jeu. Que pouvait-elle faire d'autre ?

La suite que Bink avait spécifiée était, heureusement, inoccupée. Verrouillant la porte derrière elle, Tavia s'approcha de la fenêtre et posa sa petite pile de serviettes sur une chaise voisine. Elle sortit le détecteur de cambrioleur-fantôme de Bink et le reste de l'équipement qui avait été caché au milieu de la pile, et se mit au travail.

Sa première tâche consistait à trouver et à neutraliser les alarmes qui avaient été installées sur les fenêtres. Heureusement, il n'y en avait qu'une seule, que le détecteur repéra rapidement. Bink, Tavia le savait, aurait pu le désarmer en cinq secondes ou moins. Cela prit deux éprouvantes minutes à Tavia.

La plupart des hôtels de Danteel Ville utilisait des fenêtres standard à verre opacifiant commun dans toute la galaxie. Mais les véritables endroits prestigieux utilisaient encore des rideaux ou des voilages, surtout dans leurs plus belles suites, et Jydor avait clairement décidé que son quatre-vingt-dix-neuvième étage serait aussi élégant que le meilleur d'entre eux. La fenêtre avait deux ensembles de rideaux : un ensemble semi-transparent, avec couture torsadée qui transformaient les étoiles et les lumières de la ville en galaxies individuelles tournoyantes, l'autre ensemble était d'un matériau beaucoup plus lourd et plus luxueux qui pourrait bloquer la lumière du soleil du matin pour les lèves-tard.

Les semi-transparents seraient plus rapides et plus faciles à travailler, décida-t-elle. En tirant sur l'un d'eux et ses tringles de support, elle disposa le rideau et les tringles en carré sur le sol. Deux minutes plus tard, le rideau était tendu sur les tringles comme une voile de vent, le tout collé solidement avec des tampons de mastic de roche. Elle attacha deux autres tringles à rideaux à l'extrémité opposée du carré, les inclinant vers l'arrière et vers le haut.

Et maintenant, le plus délicat. Ouvrant la fenêtre, elle déploya le filet à l'extérieur, le plaçant horizontalement juste sous la fenêtre et collant l'extrémité la plus proche au mur. Deux autres enduits de mastic sur les extrémités des entretoises de support, les ancrant également au mur, et c'était prêt.

Pendant un instant, elle regarda son œuvre. Bink lui avait assuré que ça marcherait, et Bink avait presque toujours raison à ce sujet. Tavia ne pouvait qu'espérer qu'elle avait raison sur celui-là aussi.

Elle vérifia sa montre. D'une minute à l'autre...

Cela commença subtilement, avec Zerba murmurant dans sa barbe alors qu'il fixait la Tchine dans sa pyramide d'exposition au centre de la table. Mais ça ne resta pas subtil longtemps. Progressivement, son volume augmenta jusqu'à ce que toute la table puisse l'entendre.

— Je vous le dis, il y a quelque chose qui cloche, insista le Balosar. J'ai vu une autre Tchine de près une fois. Il y a vraiment quelque chose qui ne va pas avec celle-là.

Lando regarda autour de la table. Le croupier actuel ; Mensant, en l'occurrence ; était toujours en train mélanger, soit en ignorant le monologue de Zerba, soit en l'ignorant tout simplement. Mais les autres joueurs étaient attentifs et certains d'entre eux regardaient maintenant la figurine avec insistance.

Il est temps pour Lando de mettre sa pièce à l'édifice.

— C'est probablement une sorte d'illusion d'optique, dit-il à Zerba. J'en ai vu une aussi une fois, et je reconnais qu'elle a l'air bizarre. C'est probablement juste une sorte de réflexion sur le transparacier.

— Peut-être, dit Zerba sombrement. (Il se retourna à moitié sur son siège et fit un geste à Jydor.) Et si on nous la laissait voir sans sa belle robe ?

— Je ne pense pas, dit Jydor d'un ton poli mais tranchant. Je dois à l'éventuel vainqueur de garder son prix en sécurité.

— En plus, je suis sûr qu'elle a un certificat d'authenticité, dit Lando. Il ne l'aurait certainement pas acheté sans.

— Peut-être qu'il pourrait nous montrer ça, suggéra Zerba en fixant toujours Jydor d'un air suspicieux.

— Je suis sûr que Maître Jydor est digne de confiance, dit Lando. Comme je l'ai déjà dit...

— Un effet de lumière, grogna Zerba. Oui, on vous a tous entendu. J'aimerais toujours voir le certificat.

De l'autre côté de la table, Phramp s'éclaircit la gorge.

— Avec tout le respect que je vous dois, Maître Jydor, ça ne sera pas long, et nous allons faire une pause de toute façon.

Jydor hésita, puis fit un signe de tête à contrecœur.

— Si ça peut mettre fin à ces bêtises, très bien, dit-il.

Il sortit son comlink.

Conformément à ce qui était prévu, Chumu s'agita et sortit son comlink.

— Oui ?

Il y eut un moment de silence pendant que la personne à l'autre bout parlait. Regardant du coin de l'œil, Bink vit la lèvre de Chumu se tordre.

— Oui, bien sûr, dit-il. Je le descends tout de suite.

Il raccrocha et se leva.

— Je dois descendre une minute, dit-il en traversant le salon en direction du bureau privé de Jydor.

— Prenez votre temps, dit Bink en gardant la tête plongée dans son travail. Je préférerais autant ne pas avoir de public de toute façon.

Chumu s'approcha de la porte et hésita, et elle vit à nouveau ses yeux se poser sur l'holocaméra de sécurité. Le rappel qu'elle était sous surveillance constante semblait le calmer un peu.

— Il y a un garde dans la pièce d'à côté, ajouta-t-il. (Il essayait de projeter une force brute, mais Bink pouvait entendre la tension et la nervosité sous les mots. De toute évidence, il n'était pas satisfait de tous ces changements qui interféraient à son petit coup monté.) Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi. S'il demande, n'oubliez pas...

— Je prends des mesures acoustiques, coupa Bink. Oui, j'ai compris.

Chumu hésita encore une seconde, puis partit finalement, fermant la porte derrière lui.

Bink lui donna trente secondes de plus, juste pour s'assurer qu'il ne reviendrait pas à l'improviste. Puis, en ajustant à la dernière minute l'angle du projecteur qu'elle avait installé sous le nez de Chumu, elle l'alluma.

Et avec le projecteur envoyant la vidéo qu'elle et Tavia avaient créée directement dans l'holocaméra de surveillance, quel que soit le garde ou le droïde qui regardait la vidéo, il ne verrait rien d'autre que son travail assidu à table.

Pour les deux minutes suivantes, elle était invisible.

Elle avait pu lire la séquence de codage de la porte du coffre-fort lors de sa précédente intrusion dans le plancher de la salle d'exposition, mais il y avait toujours la possibilité que Jydor ait pu la changer au cours des deux derniers jours. Mais la chance était avec elle. Elle tapa la séquence codée et la porte se déverrouilla. L'ouvrant juste assez loin pour s'y glisser, elle se dirigea vers l'intérieur.

La Tchine était juste là où elle l'avait vue pour la dernière fois, cachée dans un coin de la pièce. Elle retira le tissu qui la recouvrait, saisit un autre objet de taille similaire et le mit à la place de la Tchine, le tissu étant à nouveau drapé par-dessus. Puis, son prix à la main, elle se retourna dans le salon. Elle ferma et scella la porte puis se dirigea vers la rangée de fenêtres.

Heureusement, Tavia était prête. Mieux, elle avait trouvé la bonne chambre et la bonne fenêtre.

Bink ouvrit l'ouverture de ventilation en haut de la fenêtre, manœuvra la Tchine à travers la fente étroite et la laissa tomber.

Quand ça arriva finalement, ce fut presque une déception. Une minute, le filet était vide, le tissu du rideau flottant dans le vent qui soufflait à travers la ville. La minute suivante, il y eut un bruit sourd et un objet d'art inestimable était à portée de Tavia, flottant doucement dans la brise.

Trois minutes plus tard, les rideaux et les tiges remis en place et l'alarme de la fenêtre remise à zéro, elle repassa la porte et la sécurité relative du couloir, la Tchine cachée dans sa pile de serviettes. D'un côté, elle s'attendait toujours à ce que les plans de Bink fonctionnent. D'un autre côté, elle avait toujours peur qu'ils échouent.

Jusque-là, celui-ci semblait fonctionner.

Jusque-là.

Bink donna cinq minutes à sa sœur pour terminer sa partie de l'opération, puis trois autres juste pour être sûre. Puis, mettant trois dernières pièces dans l'appareil ridicule qu'elle avait construit, elle appela le garde.

— Je suis prête à y aller, dit-elle en remettant tout dans son sac. Maître Chumu m'a dit de le retrouver en bas.

— D'accord, dit le garde en s'avançant et jetant un coup d'œil dans sa poche.

Apparemment satisfait qu'elle n'ait pas téléporté la vaisselle de luxe hors de l'armoire de la salle à manger, il l'escorta jusqu'au turbo-ascenseur et lui fit signe d'entrer.

Deux fois pendant le voyage, elle faillit appeler Tavia pour voir si tout s'était déroulé selon le plan. Les deux fois, elle laissa son comlink dans sa ceinture.

Tavia était douée pour ça, bien meilleure que Tavia ne le pensait elle-même. En plus, si vous ne pouvez pas faire confiance à votre propre sœur pour vous aider, à qui *pourriez-vous* faire confiance ?

Lando prit le temps d'examiner le certificat de la Tchine que Chumu avait fait descendre de l'appartement de luxe. Les autres joueurs furent tout aussi minutieux. Quand ils eurent fini, près de quinze minutes s'étaient écoulées et Chumu commençait clairement à transpirer.

— Satisfait ? demanda Jydor alors que le dernier joueur lui rendait le databloc.

— Absolument, dit Phramp qui semblait apparemment avoir décidé qu'il était autorisé à parler au nom de toute la table. Merci, Maître Jydor.

Jydor regarda Zerba.

— Satisfait ? répéta-t-il.

— Je suppose, murmura Zerba.

— Alors je suggère que nous poursuivions le jeu, dit Jydor en s'installant sur sa chaise et en remettant le databloc à Chumu. Remettez-le à l'étage.

— Oui, monsieur, dit Chumu.

Coinçant le databloc sous le bras, il descendit de la double plate-forme, se faufila entre les gardes et se dirigea vers l'autre côté de la salle de bal.

Lando le regarda partir, puis se retourna vers la table. Bink avait dit que dix minutes devraient suffire, et lui et Zerba lui en avaient donné quinze. Ça devrait être bon.

Mensant finit de mélanger et commença à distribuer les cartes. Lissant sa moustache, Lando prépara son esprit pour la partie.

Tavia s'attendait à ce que Chumu la repère dans le restaurant en sortant de la salle de bal. Mais il ne s'attendait apparemment pas à ce que les choses aillent aussi vite et contourna le restaurant pour se diriger directement vers le turbo-ascenseur privé. Tavia pensa à le poursuivre, mais décida que ce n'était pas quelque chose que Michelle, la faussaire d'art professionnelle, aurait fait, et elle resta assise à sa table. En sirotant la boisson sans alcool qu'elle avait commandée, elle entretint sa patience.

Trois minutes plus tard, il était de retour. Cette fois, il la repéra et se dépêcha de la rejoindre.

— Vous êtes là, grogna-t-il en tombant sur le siège en face d'elle. Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Mon travail, dit Tavia en essayant le ton professionnel et sardonique que Bink avait dit qu'elle avait utilisé sur l'homme tout à l'heure. Qu'est-ce qui vous a retenu ?

— Qu'est-ce qui... (Il s'arrêta, la fixant plus durement.) Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

— Presque aussi longtemps que vous, lui dit Tavia.

Ce qui n'était pas tout à fait vrai, bien sûr. En fait, elle était arrivée à la table à peine une minute avant qu'il ne quitte la salle de bal, après son échange rapide de vêtements et d'équipement avec Bink dans les toilettes pour dames.

— Vous devez faire plus attention à ce qui vous entoure, ajouta-t-elle.

— Ne jouez pas avec moi, cracha-t-il. Comment comptez-vous faire ça ?

— Pas besoin de planification, dit Tavia. C'est fait.

Il eut l'air décontenancé.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Ce que je veux dire, c'est que j'ai pris les relevés. (Tavia fit un geste vers la salle de bal.) Vous aviez raison. C'est une copie.

— Attendez une minute, grogna-t-il. Comment avez-vous pu prendre les relevés ? Je ne vous ai pas vu là-dedans.

— Vous n'étiez pas censée le faire, dit Tavia en ajoutant un peu de patience dans sa voix. (Ça, c'était facile... c'était un ton qu'elle utilisait souvent avec Bink.) Vous avez entendu ce que je viens de dire ? La Tchine de Maître Jydor est une copie.

Le visage de Chumu se raidit, puis sembla se refermer sur lui-même lorsque les mots pénétrèrent enfin. Ses yeux se tournèrent vers son sac d'équipement, reposant sur la chaise à côté d'elle, puis vers l'entrée de la salle de bal, puis de nouveau vers son visage.

— Vous êtes sûre ?

— Affirmatif, dit Tavia. C'est une très bonne copie, en fait. L'artiste a utilisé les mêmes techniques et matériaux que moi.

Chumu déglutit visiblement.

— Pas moyen de savoir qui est cet artiste, je suppose ?

— Pas sans y regarder de plus près. (Tavia agitait les doigts.) Vous avez mes dix milles ? Chumu regarda à nouveau en direction de la salle de bal.

— Oui, bien sûr, dit-il en tirant une note de crédits de sa poche et en la glissant à travers la table jusqu'à elle.

— Vous avez dit avoir fait une copie similaire pour Dame Vanq ?

— Je l'ai fait, dit Tavia avec amertume. Mais si je ne suis pas payée bientôt, je la reprendrai.

— En supposant que vous puissiez même la trouver.

— Oh, elle est probablement dans son coffre-fort avec la vraie, dit Tavia en regardant la note de crédits. (Dix mille comme convenu, non cryptée, prête à ce qu'elle l'emmène quelque part et la mette sur son compte ou la transforme en liquide. Elle continua tout en mettant la note de crédits dans une poche :) Elle parlait de l'emmener sur Devaron avec elle et d'après les enregistrements du spatioport, son vaisseau est toujours là. Alors qu'est-ce que vous allez faire pour votre petit problème de tournoi ?

— Ce sera à Maître Jydor d'en décider, murmura Chumu. (Son esprit était clairement ailleurs.) Je lui dirai et nous verrons à partir de là. Merci pour votre assistance. On reste en contact.

Tavia fronça les sourcils.

— A propos de...

— A propos de réaliser des copies d'autres œuvres de Maître Jydor.

Tavia sentit son estomac se contracter. Avec la fin de sa mascarade en vue, elle avait brièvement oublié que cela avait été le vecteur d'entrée de Bink dans toute cette affaire.

Heureusement, Chumu semblait trop préoccupé pour remarquer sa défaillance.

— Bien sûr, dit-elle en se levant et en passant la sangle de son sac sur son épaule. Bonne chance.

Elle se dirigea vers le restaurant, ses omoplates lui démangeant avec l'image lancinante d'une décharge de blaster éclairant et brûlant l'air entre eux.

Mais le coup de feu ne vint pas. Chumu avait apparemment gobé l'histoire. Si seulement il réagissait comme Bink et Lando l'espéraient.

Au vu de ce dernier regard qu'il avait lancé vers la salle de bal, Tavia pensait bien qu'il le ferait.

Il était tard le soir lorsque Jydor annonça finalement une pause pour le dîner.

Cela faisait quelques bonnes heures, décida Lando en se levant de sa chaise et en grimaçant alors que des muscles inutilisés étaient soudainement remis en service. Mensant était toujours en tête du peloton, mais son avance, jadis très importante, avait été réduite à presque rien. Les autres joueurs l'avaient remarqué et débordaient de confiance en réalisant qu'il s'agissait à nouveau d'un match où tout était possible.

Phramp, sans surprise, était bon pour être enfermé.

Apparemment, Chumu l'était aussi, mais pour des raisons totalement différentes. Alors que Lando, les autres joueurs et spectateurs sortaient de la salle de bal, il aperçut le responsable des affaires se frayant un chemin à contre-courant de la foule, se dirigeant vers la plate-forme où Jydor était encore assis, étudiant quelque chose sur son databloc.

En sortant son comlink, Lando composa le numéro de Zerba.

— Oui, je l'ai vu, dit le Balosar après que Lando lui ait annoncé la nouvelle. Il est inquiet, parfait.

— La question est de savoir s'il est assez inquiet, dit Lando. Tu veux le surveiller, ou je dois le faire ?

— Pas besoin, interrompit la voix de Tavia. J'ai des électrobinoculaires et une vue dégagée. Vous deux, allez chercher à manger. Je vous tiendrai au courant de ce qui arrive.

Le premier rapport de Tavia arriva alors que Lando commandait un repas léger : Chumu racontait à Jydor des rumeurs selon lesquelles une équipe professionnelle de cambriolage à main armée se trouvait dans la ville, et qu'il craignait que la Tchine soit leur cible. Jydor ne semblait pas impressionné, mais Chumu insistait pour que la figurine soit remise en sécurité dans la salle d'exposition de l'appartement de luxe.

Jydor ne semblait pas enclin à céder à la pression, surtout pas à celle d'une bande de voleurs. Mais Chumu insista, et alors que Jydor se dirigeait vers sa salle à manger privée pour son propre repas, il finit par céder. Tandis que Jydor disparaissait dans la salle à manger, Chumu collecta la Tchine et les gardes, et ils marchèrent ensemble hors de la salle de bal et montèrent dans le turbo-ascenseur.

Le deuxième rapport de Tavia, au milieu du repas de Lando, fut que le garde Rovi était sorti seul du turbo-ascenseur, un sac de transport soigneusement attaché sur son épaule, et se dirigeait vers la sortie.

— Mieux vaut prévenir Bink que de la compagnie est en route, dit Lando doutant bien que Tavia ait besoin d'un tel coup de pouce.

Elle n'en avait pas besoin.

— C'est déjà fait, dit-elle. Quand le jeu reprendra, tout devrait être fini.

Lando fit une grimace alors qu'il rangeait son comlink. Leur *part* serait certainement terminée. Mais pas la sienne.

Bien que ça pourrait l'être. Les choses étaient suffisamment avancées pour que même s'il partait tout de suite, le grand projet de Chumu finirait quand même en ruines. Jydor serait à l'abri ; et bien que Chumu ne sera peut-être pas puni à la hauteur de ses crimes, Lando avait depuis longtemps appris que ce n'était pas un univers parfait.

Il se renfrogna. D'un autre côté, s'il se défilait, Bink ne serait pas contente. Et Bink mécontente n'était pas quelque chose qu'il était prêt à affronter tout de suite. Probablement jamais.

En soupirant, il se retourna vers son repas. Ce n'est pas exactement ce pour quoi il s'était engagé quand il était arrivé sur Danteel. Mais il était arrivé jusque-là. Autant qu'il aille jusqu'au bout.

Tavia, Bink le savait, détestait les rares situations où elle devait se faire passer pour sa sœur voleuse-fantôme. Mais même si elle détestait ça, elle faisait quand même du bon boulot.

Malheureusement, on ne pouvait pas dire la même chose dans l'autre sens.

— Tu as fini ? vint la voix anxieuse de Tavia via le comlink-agrafe de Bink.

— Presque, grogna Bink.

Elle regardait son databloc et les instructions de Tavia, soi-disant simples, étape par étape, sur la façon d'accéder au cryptage. Etape par étape, peut-être. Simple, absolument pas.

— Tu veux dire que *non* ? Allez, Bink... il sera là d'une minute à l'autre.

— Alors ferme-la et laisse-moi travailler, renvoya Bink en balayant impatientement une mèche de cheveux qui était tombée devant ses yeux.

Elle pouvait le faire. Elle *devait* le faire.

Et puis, de quelque part à l'extérieur, elle entendit le son incomparable d'une porte qui se refermait.

— Il est là, chuchota-t-elle avec urgence. Je te rappellerai.

Elle éteignit le comlink-agrafe et balaya du regard la chambre à coucher. Même avec une demi-douzaine de chaises et de larges tables de salon éparpillées, il n'y avait vraiment qu'un seul endroit où elle pouvait raisonnablement espérer se cacher.

Elle était sous le lit, aussi loin qu'elle le pouvait, lorsque la porte s'ouvrit et que quelqu'un entra dans la pièce sombre. D'après ce qu'elle pouvait voir de ses bottes, c'était presque certainement Rovi.

Bink retint son souffle, se demandant s'il prendrait un moment pour fouiller la pièce avant de se mettre au travail. La plupart des voleurs en avaient l'habitude, et elle soupçonnait les voleurs qui s'adonnaient également au meurtre d'être encore plus susceptibles de le faire. Elle avait un petit blaster de secours, mais il était enterré sous elle dans sa poche ventrale. S'il décidait de regarder sous le lit, elle était foutue.

Mais pour une fois, il loupa son coup. Fermant la porte, il se dirigea directement de l'autre côté de la pièce vers le coffre de Dame Vanq. Bink entendit le faible bruit d'un cliquetis de codes à barres, puis avec un léger bruit sourd, la porte se déverrouilla. Le lourd panneau s'ouvrit et Rovi disparut à l'intérieur.

En gardant un œil sur la porte, Bink réactiva son databloc. Avec les fissures qui commençaient à apparaître sur les abords du plan de Chumu, elle ne doutait pas que les ordres de Rovi étaient de dissoudre le patch informatique dès qu'il aurait remplacé la Tchine supposée fautive par la vraie et qu'il serait sorti de la maison en toute sécurité. Bink avait jusqu'à ce moment-là pour entrer et changer le texte de la lettre de meurtre. Elle termina les deux dernières étapes des instructions de Tavia...

Avec une vitesse suffisante et satisfaisante, elle y était.

Elle avait caché la Tchine qu'elle avait obtenue de la salle d'exposition de Jydor juste assez bien pour qu'il soit plausible que Rovi ait pu la manquer lors de son premier passage dans le coffre après le meurtre. À peine une minute plus tard, il avait fait l'échange et sortit du coffre-fort, le refermant derrière lui et retourna sur ses pas à travers la pièce.

Mais cette minute avait été tout ce dont Bink avait besoin. Elle avait modifié le texte, remis le cryptage en place et s'était sortie du système informatique de la maison.

Elle attendit trente secondes après que Rovi eut fermé la porte de la chambre derrière lui. Puis, glissant de sous le lit, elle se précipita vers la fenêtre et le harnais caché là, à l'abri des regards. Rovi reviendrait à la *Plus Haute Carte*, voulant sans doute être présent lorsque la police s'en prendrait à son futur ex-patron.

Bink n'avait pas l'intention de laisser le spectacle commencer sans elle.

La main venait d'être distribuée lorsque Lando aperçut Chumu se frayer un chemin à travers la foule d'observateurs jusqu'à la base de la plate-forme. Apparemment, tout était en place, et il était venu voir de ses propres yeux l'aboutissement de son plan.

Lando regarda ses cartes. Ce n'était pas une mauvaise main, mais ce n'était certainement pas une très bonne main. Même avec le système de changement de carte qui faisait partie du sabacc, il était peu probable que les choses s'améliorent beaucoup.

Il posa ses cartes et prit une profonde inspiration. Ça allait faire mal.

— Tapis, annonça-t-il en poussant sa petite pile de jetons au centre de la table.

Les autres joueurs le regardèrent, leurs expressions allant de l'incrédulité à la suspicion en passant par le mépris.

Lando était plutôt d'accord avec l'ensemble d'entre eux, surtout ceux qui étaient méprisants. Malheureusement, il avait besoin d'être loin de la table lorsque la police arriverait, et c'était le moyen le plus rapide pour que cela arrive.

Les mises commencèrent, avec un esprit renouvelé s'infusant dans leurs actes, les autres voyant une chance d'éliminer l'un d'entre eux. Quelques minutes plus tard, après un jeu dans le même esprit, la main prit fin.

Sans surprise, Lando perdit.

Il se leva et comme le voulait la tradition, il remercia les autres joueurs et leur hôte, puis descendit les marches jusqu'au sol. Choissant un siège où il était dans la ligne de mire de Chumu, il s'assit et attendit.

L'attente ne fut pas longue. Phramp avait distribué la main suivante et les mises étaient en cours lorsqu'un murmure soudain de surprise se répandit depuis l'entrée de la salle de bal. Lando se tordit le cou pour regarder une demi-douzaine d'hommes et de femmes en uniforme de la Police de Danteel Ville entrer dans la pièce et se diriger vers la double plate-forme.

Lando regarda Jydor. L'homme était toujours assis là, son expression indéchiffrable alors qu'il regardait l'approche des officiers. Les joueurs, concentrés sur le jeu, semblaient largement inconscients.

— Bonsoir, Lieutenant Stenberk, appela courtoisement Jydor alors que le groupe atteignait la plate-forme et s'arrêtait à l'extérieur du cercle inférieur de gardes. Puis-je vous demander ce qui vous amène à la *Plus Haute Carte* à cette heure ?

— J'ai peur d'avoir de mauvaises nouvelles, Maître Jydor, dit Stenberk. (Son ton était aussi courtois, mais il avait un côté sinistre et officiel sous-jacent.) Je suggère que nous poursuivions notre conversation dans votre bureau.

— Quel genre de nouvelles désagréables est-ce ? demanda Phramp avant que Jydor puisse répondre. (Les joueurs avaient enfin pris conscience du drame qui se jouait, leurs cartes oubliées dans leurs mains alors qu'ils fixaient la police.) Est-ce quelque chose qui pourrait affecter le tournoi ? Si oui, nous méritons de savoir ce que c'est.

— Je suis sûr que cela n'a rien à voir avec l'un d'entre vous, dit Chumu.

— Comment pouvez-vous savoir ça ? répliqua Phramp avec mépris. Non, au nom de tous les joueurs, je demande formellement que ça soit traité ouvertement, où nous pourrions entendre ce qui se passe.

— Maître Phramp... commença Chumu.

— En fait, j'irai plus loin, interrompit Phramp. Ayant payé dix millions de crédits pour une place à cette table, j'*insiste* pour que ce que le Lieutenant Stenberk a à dire soit dit ici et maintenant.

Chumu leva les yeux vers Jydor et tendit les mains en l'air, comme si toute la scène n'avait pas été soigneusement écrite entre lui et Phramp.

— Maître Jydor ? demanda-t-il.

— Je n'ai rien à cacher, dit Jydor de sa voix ferme tandis que ses yeux se rétrécissaient. Vous pouvez continuer, Lieutenant.

— Comme vous voulez, dit Stenberk. J'ai le regret de vous informer que Dame Carisica Vanq a été retrouvée morte chez elle.

Jydor s'assit un peu plus droit.

— Elle est *morte* ? Comment ?

Lando se concentra sur Chumu. Il y avait juste le soupçon d'un sourire satisfait qui jouait sur le coin des lèvres du directeur.

— C'était un suicide, monsieur, dit Stenberk. Elle s'est tuée avec un blaster.

Le sourire sur le visage de Chumu disparut.

— Suicide ? haleta-t-il. Mais... comment le savez-vous ?

— Elle a laissé une lettre, dit Stenberk en se tournant vers lui. Plus précisément, elle nous l'a fait transmettre.

— Il y avait une... (Chumu referma sa bouche.) Je veux dire...

— La raison pour laquelle nous sommes ici, monsieur, continua Stenberk en regardant à nouveau Jydor, c'est que Dame Vanq possédait aussi une statue Tchine comme la vôtre. Étant donné les circonstances... je suis sûr que vous comprenez.

— Bien sûr, dit Jydor. Je vais demander à Maître Chumu d'aller chercher mon certificat d'achat et d'authenticité.

— Ce serait très utile, monsieur, dit Stenberk. Nous voulons aussi... un moment, s'il vous plaît, s'interrompit-il en sortant son comlink. Stenberk.

Il y eut un moment de silence pendant qu'il écoutait.

— Compris, dit-il. Merci, Sergent.

Il rangea le comlink.

— Il s'avère que le certificat ne sera pas nécessaire après tout, dit-il à Jydor. Nous avons été autorisés à entrer dans le coffre de Dame Vanq, et sa Tchine est là.

Les yeux de Chumu étaient enflés maintenant, son souffle rapide et peu profond, son visage serré avec une stupéfaction totale.

— Etes-vous sûr que ce n'est pas... (Il s'interrompit.) Je crois comprendre que certains collectionneurs font des copies de leurs œuvres d'art, poursuivit-il. (Sa voix était tendue, il choisissait sans le moindre doute ses mots avec beaucoup de soin.) Êtes-vous sûr que la Tchine que vous avez trouvé n'est pas quelque chose comme ça ?

— Bien sûr, dit Stenberk en regardant Chumu avec attention. Le profil correspond exactement à celui d'une vraie Tchine. (Il regarda à nouveau Jydor). Désolé de vous avoir dérangé, monsieur.

Il commença à se détourner.

— Attendez ! s'écria Zerba en pointant un doigt sur Phramp. C'est quoi... c'est un skifter. Vous avez un *skifter* !

— De quoi parlez-vous ? demanda Phramp en regardant ses cartes. Je n'utilise pas de skifters.

— Bien sûr que non. (Zerba fit un geste emphatique à Stenberk.) Vous... Lieutenant. Venez par ici. Je veux un témoin.

— Maître Jydor ? demanda Stenberk.

— Bien sûr, dit Jydor en faisant un signe au lieutenant alors qu'il fixait durement Phramp. Jetons un coup d'œil.

Il se plaça derrière Phramp pendant que Stenberk montait les marches. Lando regarda à nouveau Chumu, pour voir que la confusion du directeur s'était transformée en horreur.

Stenberk marcha derrière Phramp et retira les cartes de sa main. Il toucha chaque coin à tour de rôle...

— Il a raison, dit-il à Jydor en lui proposant l'une des cartes. C'est un skifter.

— C'est impossible, protesta Phramp. On a dû me le refiler.

— Comment ? demanda Jydor. Vous avez distribué cette main.

— Je... bafouilla Phramp en regardant autour de lui d'un air perplexe. Je ne sais pas. Mais ça doit être ça.

— Sortez d'ici, dit Jydor d'une voix mortelle et douce. Je ne veux plus jamais vous revoir dans la *Plus Haute Carte*.

Silencieusement, le visage plein de confusion et de colère, Phramp se leva et descendit les marches, se déplaçant comme un homme dans un cauchemar.

— Vous voulez que je l'arrête ? demanda Stenberk.

— Pas la peine, dit Jydor en regardant Phramp se déplacer dans la foule vers la sortie. Quelqu'un a payé dix millions de crédits pour le faire entrer dans le jeu. Je doute que la punition qu'il recevra de son patron pour son échec soit plus gentille que la punition légale pour avoir triché au sabacc.

— Vous avez probablement raison, convint Stenberk. En parlant de sabacc, je ferai mieux de vous laisser continuer votre tournoi. Désolé de vous avoir interrompu.

— Pas de problème, dit Jydor dont les yeux étaient toujours fixés sur Phramp.

Lando se retourna pour regarder à nouveau Chumu.

Cette fois, Chumu le regardait aussi. Et il y avait du meurtre dans ces yeux.

Il était temps que Lando se fasse discret. Se levant, il tourna le dos à Chumu et traversa la salle de bal.

Mais pas vers l'entrée principale, la direction que Phramp avait prise. Dans les prochaines minutes, cette zone pourrait ne pas être saine pour Lando.

Heureusement, il y avait une autre option. La nuit précédente, à cette heure-ci, il avait remarqué que l'une des grandes chambres latérales séparées de la salle de bal principale par une haute arcade avait été fermée pour nettoyage. Les horaires de nettoyage étant souvent des choses rigides, il y avait de bonnes chances qu'elle soit fermée maintenant, aussi.

Elle l'était. En passant la simple barrière de corde qui avait été installée entre la chambre et la salle de bal, il accéléra le pas, se dirigeant vers la sortie de secours à l'extrémité opposée.

— Stop.

Lando se permit deux pas de plus avant de s'arrêter. Tout en gardant ses mains visibles, il se retourna.

Chumu marchait rapidement vers lui, son visage orageux, un petit blaster tenu dans sa main.

— Je pensais que vous auriez mieux à faire en ce moment, suggéra Lando. Trouver un moyen de nettoyer votre bordel, pour commencer.

— C'est votre bordel, pas le mien, répliqua Chumu en s'arrêtant à trois pas de là et pointant le pistolet au niveau du ventre de Lando. Qui êtes-vous ? Pour qui travaillez-vous ?

— Mon nom est sur le registre d'inscription au tournoi, dit Lando. Et je ne travaille pour personne.

— Non, bien sûr que non, dit Chumu avec sarcasme. Vous êtes juste tombés sur mes plans et vous avez décidé de leur cracher dessus ?

— En fait, c'est à peu près exactement ce qui s'est passé, concéda Lando. Même si je suppose qu'à votre place, je n'y croirais pas non plus. (Il hocha la tête en direction du blaster.) Vous n'envisagez pas sérieusement de vous venger, n'est-ce pas ? Je doute que la police croie à deux suicides au blaster dans la même journée.

— Oh, et c'était *vraiment* mignon, grogna Chumu. Qu'est-ce que vous avez fait, vous avez pénétré dans la programmation de Rovi et changé le message ?

— En gros, dit Lando. C'était un super plan, cependant. Vraiment. Dégager Jydor de sa propre opération tout en éliminant ses deux plus gros concurrents était du pur génie. Le vainqueur prend tout, comme Jydor l'a annoncé au début. (Il réfléchit.) Bien que maintenant, je suppose que c'est plus du genre le gagnant perd tout.

Chumu renifla.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que j'ai perdu ?

— S'il vous plaît, dit Lando avec dédain. Qu'est-ce que vous allez faire, trouver un autre rival de Jydor que vous pourrez tuer et faire accuser Jydor ? La police *sait* comment identifier des modes opératoires, vous savez.

— Quel mode opératoire ? contra Chumu. Il n'y a pas de mode opératoire ici. Grâce à vous, la mort de Vanq sera listée comme un suicide. (Il leva le blaster un peu plus haut.) Et vous avez raison, deux suicides auraient l'air suspects. Je suppose qu'on va devoir vous tuer en légitime défense.

— *On* voulant dire vous et Rovi ? demanda Lando. Ou vous voulez dire juste Rovi ? D'habitude, vous, les grands esprits, vous ne vous occupez pas vous-même des meurtres en tant que tels.

— Pas normalement, non, concéda Chumu. Mais dans votre cas, je pense que je vais faire une exception. (De sa main libre, il sortit un autre blaster de secours qu'il lança sur le sol aux pieds de Lando.) Ramassez-le.

— Je ne crois pas, dit Lando en ne faisant aucun mouvement vers l'arme. Je détesterais qu'il y ait le moindre malentendu quand la police arrivera.

Chumu secoua la tête.

— Bien essayé, mais la police est partie dans l'autre sens.

— Ils reviendront, l'assura Lando. Pour l'instant, ils profitent probablement juste du spectacle.

Chumu fronça les sourcils.

— Quelle spectacle ?

— Celui-là.

Souriant, Lando leva la main et pointa du doigt vers le haut...

...en direction du droïde caméra que Tavia avait chargé du travail de suivre Lando partout.

— Le gagnant perd tout, dit Lando doucement. Et mon amie a raison. Vous devriez vraiment faire plus attention à ce qui vous entoure.

Chumu se tenait debout, immobile, apparemment sans avoir rien à dire, quand Stenberk et ses hommes arrivèrent.

— Alors, qu'est-ce que ça fait ? demanda Tavia alors que la police escortait Chumu à travers la foule qui murmurait et par la sortie de la salle de bal. De faire une bonne chose, je veux dire ?

Une réponse un peu sarcastique surgit dans l'esprit de Lando. Mais Tavia méritait mieux que ça.

— Ca fait du bien, admit-il. (Il regarda la plate-forme où le tournoi avait déjà repris.) Mais ça fait mal au portefeuille.

— Tu n'aurais pas gagné, lui rappela Bink. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Peut-être, dit Lando. Probablement. (Il exhala un soupir.) Tu sais ce qu'il y a de pire dans le fait d'être un joueur ? C'est le fait de se demander ce qui aurait pu se passer. Comment un jeu différent, une carte différente, une main différente auraient pu faire toute la différence dans l'univers.

Bink émit un léger reniflement.

— J'ai une nouvelle pour toi, Lando. Ce n'est pas un problème de joueur. C'est la vie, pour tout le monde.

— Elle a raison, dit sobrement Tavia. Une fois que tu as pris une décision, tu ne peux jamais revenir en arrière et la changer. Parfois, plus loin dans le temps, tu as l'occasion d'en modifier les effets. Mais la décision originale est là pour toujours.

— Et nous avons tous ces interrogations et ces regrets, convint Bink. Il n'y a vraiment qu'une seule façon de les apaiser.

— Le temps ?

Elle sourit.

— L'argent. (Prenant sa main, elle y enfonça quelque chose.) Voici les dix milles crédits que Chumu m'a payés pour lui dire que la Tchine était une contrefaçon.

Lando fronça les sourcils.

— Pour moi ? On ne devrait pas partager ça en quatre ?

— On devrait, convint Bink. Mais nous n'allons pas le faire.

— Après tout, on t'a entraîné là-dedans, lui rappela Tavia. Ce n'est pas comme gagner une figurine de quarante millions de crédits, mais ça devrait au moins te faire quitter la planète vers un endroit plus prometteur.

— Mais...

— Et ne t'inquiète pas pour nous, répliqua Bink en fermant fermement les doigts de Lando sur la note de crédits. Si je connais Zerba, il est en train de chercher un autre travail au moment où nous parlons.

— Ou en en train de faire les poches des autres, dit Tavia avec désapprobation.

— Quoi qu'il en soit, tout ira bien, dit Bink. Alors vas-y. Ouste.

Lando fit une grimace. Mais il y avait un temps pour objecter, et un temps pour simplement accepter quelque chose avec gratitude.

Et ce n'était pas comme s'il ne l'avait pas mérité.

— Prenez soin de vous toutes les deux, dit-il.

Saisissant leurs mains droites, il les souleva jusqu'à ses lèvres pour un baiser rapide chacune.

— Nous le ferons, dit Tavia.

— Jusqu'au prochain travail, ajouta Bink avec un sourire espiègle.

— Ce qui sera probablement long à venir, prévint Lando.

Bink haussa les épaules.

— Peut-être. Mais on ne sait jamais.

